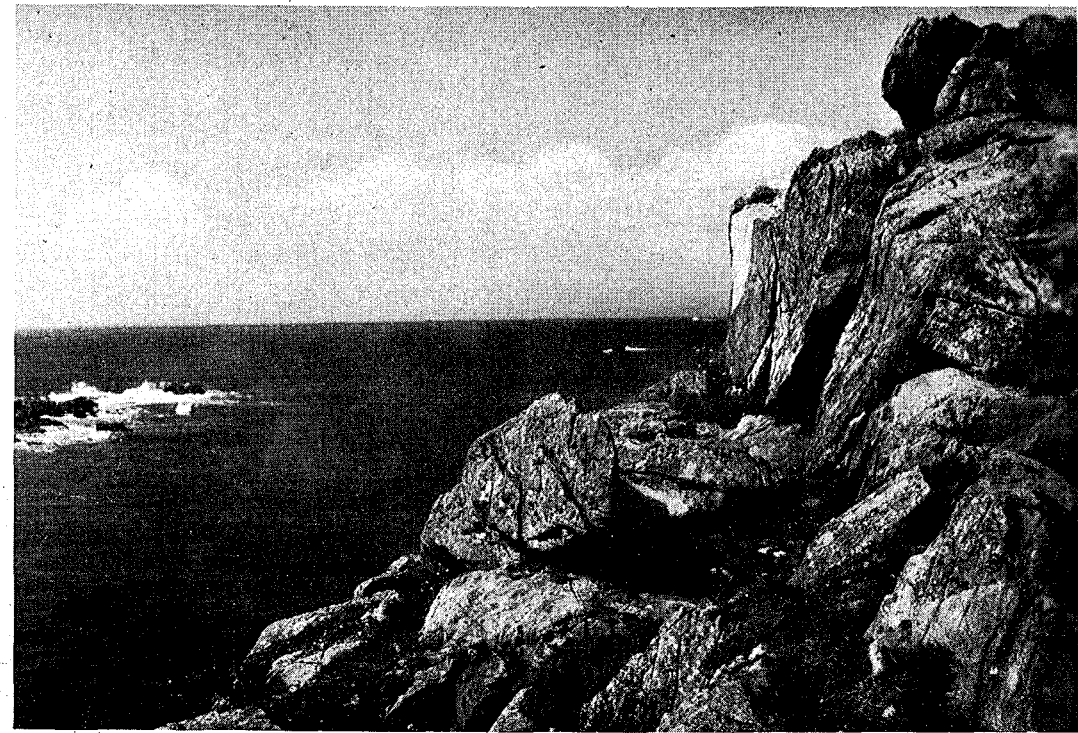


BLEU-BRUC



MAI - JUIN 1967

MAE - MEZEVEN niv. 166

Renseignements

Prix du numéro 1,50 Fr.
Prix de l'abonnement ordinaire . . 10,00 Fr.
— — d'honneur . 15,00 Fr.

DIRECTION, RÉDACTION, ADMINISTRATION

Chanoine MÉVELLEC, Chapelain de la Salette. 29 N - Morlaix
C. C. P. Nantes 329 30

Édition Générale Unique mais Aggrandie

Nous avons essayé pendant quelques numéros d'avoir deux éditions : l'édition K. L. T. (Léon, Trégor, Kerné) et l'édition Haute Bretagne, celle-ci comprenant les parties "Gallos" des Côtes du Nord et du Morbihan avec les diocèses de Rennes et de Nantes... Mais l'idée du Bleun Brug est encore neuve dans ces terroirs et de grosses difficultés ont surgi non du fait de la rédaction des 8 pages spéciales (C'est là chose facile) mais du côté de l'administration, entendez par là toutes les questions de diffusion efficace et donc de financement. Le jeu ne valait plus la chandelle.

Il importe cependant de conserver les 8 pages de cette édition, nous le ferons en portant les 32 pages de l'édition générale à 40 cela d'une manière durable. Cela permet aussi de fournir aux lecteurs K. L. T. leurs 16 pages habituelles et en français et en breton.

Cette fois donc les morbihannais verseront leur cotisation à la Caisse Centrale du Chanoine MÉVELLEC, le directeur. Les autres de H^{te} Bretagne qui auront reçu leur mandat chèque de versement au nom de M^{me} D. AMPHERMET, de Rennes honoreront ce mandat pour ce numéro sortant.

Nous pensons que la revue générale qui a pu faire face grâce à quelques largesses appréciables et appréciées à trois numéros spéciaux consécutifs de 40 pages illustrées pourra encore tenir le coup pour l'avenir, si Dieu et les hommes continuent à lui venir en aide.

SOMMAIRE

Université Bretonne d'été	p. 1 - 4
Nos Congrès	p. 4 - 7
Éliminatoires	p. 8
Tribune libre	p. 9 - 11
Enseignement du Celtique en Bretagne	p. 12 - 14
Le Cercle d'Auray	p. 15 - 17
Les Bretons de Jersey	p. 18 - 20
Yan Dremeur	p. 21 - 24
Ar Gaoued	p. 24 - 25
Gwerelaouen	p. 26 - 27
Gab Rousseau	p. 27 - 30
Waraot St-Malo	p. 31 - 32
Yan Per Kalloch	p. 33 - 34
Sant Erwan e Pariz	p. 35
Skol dre lizer	p. 36
Bleun Brug H ^{te} Bretagne	p. 37 - 38
La mort et le dormeur	p. 39 - 40

Université Bretonne d'été

du Bleun-Brug

STAGE 1967

INVITATION



Ce stage aura lieu à Morlaix (Institution Notre-Dame-du-Mur, route de Plourin), du 28 août au 1^{er} septembre prochain.

Le thème de base sera la **Société rurale bretonne en mutation** dans sa double préoccupation actuelle qui est d'abord le pain à gagner (**primo vivere**) et ensuite l'esprit à cultiver (**deinde philosophari**). N'est-ce point là le fond de l'humanisme populaire comme de tout vrai humanisme où l'économique sous-tend et soutient la culture ?

Le stage peut ainsi s'envisager comme les deux volets d'un grand diptyque où l'aspect économique traité sera celui de la "Terre" (alors que le stage de Lorient, en 1964 et celui de Brest, avaient surtout retenu les problèmes de la "Mer") et où l'aspect culturel se présente de lui-même sous l'angle du parler breton tel qu'il est pratiqué, étudié ou écrit à tout niveau de génération et d'enseignement, avec ses chances de survie dans l'avenir immédiat.

Dans la manière de présenter les problèmes, les conférenciers "agricoles" et les "culturels" auront souci de toucher les jeunes autant que ceux qui sont leurs éducateurs naturels, afin de mieux armer les uns et les autres pour les tâches de la vie.

En mettant l'accent sur la société rurale en mutation, ils tâcheront d'indiquer les orientations qui la préserveront ou de l'anarchie ou d'un déterminisme aveugle, tout en respectant la personnalité du paysan par le jeu d'un sain pluralisme dans l'organisation professionnelle.

C'est en assurant votre présence, soit à l'ensemble des réunions, soit à l'une ou l'autre des conférences, que vous concurrez le plus efficacement à infléchir les orientations du monde rural en mutation dans le sens le plus désirable pour un petit peuple qui ne peut assurer sa promotion par ses seuls efforts trop souvent méconnus.

Merci d'avance de votre sympathie et collaboration.

Le Comité général du Bleun-Brug.

GRANDES LIGNES DU PROGRAMME

Lundi 28 août :

- 17 h 00 :** Inauguration du stage en présence de S. E. Mgr Favé, évêque auxiliaire de Quimper.
Introduction par Mgr Favé.
Allocution d'ouverture par M. le comte H. Budes de Guébriant : Culture bretonne et société rurale d'aujourd'hui.

Mardi 29 août :

La culture bretonne au niveau de l'Université et des jeunes en général.

- 10 h 00 :** Chanoine Falc'hun., professeur de celtique à la faculté des lettres de Rennes et de Brest : Dans quelle mesure la linguistique éclaire-t-elle le passé de la langue bretonne et peut-elle nous aider à lui assurer un avenir ?
- 17 h 30 :** Quelle est l'audience de la culture bretonne auprès des jeunes des cercles celtiques et autres groupes de jeunesse", par le président de Kendalh.
- 21 h 00 :** Séance audiovisuelle sur l'art breton, par le chanoine Feutun, recteur de Roscoff.

Mercredi 30 août :

Première série de conférences sur la Société rurale en mutation.

- 10 h 00 :** Conférence, par M. Alexis Gourvennec, président de la S.E.M.N.F. et de la S.I.C.A. des légumes de Saint-Pol : Le monde rural d'aujourd'hui face à ses problèmes ; essai de synthèse.
- 17 h 30 :** Conférence, par M. de Sagazan, chargé de mission à l'Office central : "Economie de la Bretagne dans l'Europe de 1980."
- 21 h 00 :** Veillée. — Musique et chants bretons, par M. l'abbé Abjean, directeur de la chorale Saint-Mathieu, de Morlaix.

Jeudi 31 août :

Culture et tourisme.

- 10 h 00 :** Psychologie de la langue bretonne par rapport aux autres langues celtiques et les grandes langues européennes, par le docteur Tricoire, président de la Fondation culturelle bretonne.

Dans l'après-midi : Promenade touristique par la rivière de Morlaix, pour la visite du marché aux légumes de Saint-Pol-de-Léon.

- 21 h 00 :** En veillée. — Présentation avec cartes et diapositives du parc d'Armorique, par le colonel Beaugé, chargé de mission au ministère de l'Aménagement du Territoire.

Vendredi 1^{er} septembre :

Deuxième série de conférences sur les mutations agricoles.

- 10 h 00 :** "Le portrait du rural de demain, par M. Marc Bécarn, ingénieur agricole.
- 17 h 30 :** L'avenir des jeunes ruraux, par M. Duquesne, directeur de la Chambre d'Agriculture régionale de Rennes...
- 21 h 00 :** En veillée. — Théâtre breton, par la troupe de Plouénan.

NOTA. — Place est prévue pour la discussion après toutes les conférences, particulièrement le matin, pour lequel le programme ne comprend plus qu'un seul exposé avec débat, à partir de 11 h 15.

ATELIERS ET CARREFOURS

Ils se dérouleront tous les jours, sauf le jeudi 31 août :

— Les ATELIERS, de 14 heures à 15 h 30 ;

— Les CARREFOURS, de 15 h 30 à 17 heures.

Les carrefours quotidiens seront de trois ordres différents :

1° Carrefours agricoles. — Responsables : Frère Le Saux, du Nivot ; M. Argouarc'h, directeur S.E.M.N.F.

2° Carrefour "Liturgie bretonne", avec les abbés Priol et Irien.

3° Enseignement régionalisé dans ses aspects pédagogiques ou extra-pédagogiques (G.E.E.S.).

Les Ateliers comprendront les cours de langue bretonne, d'histoire de Bretagne, de danse, de chant et de musique bretonne, etc.

PARTIE RELIGIEUSE

Celle-ci, facultative, comporte chaque matin, avant le petit déjeuner, des méditations en liaison avec les thèmes du stage, dirigées par le chanoine Mévellec, et la messe.

INSCRIPTIONS

Il faut s'inscrire avant le 9 août, en faisant parvenir sa feuille d'inscription :

Soit à M. Le Louz, 6 bis, rue Colbert, B.P. 95, 29 N - Brest.

Soit au chanoine Mévellec, La Salette, 29 N - Morlaix.

Soit au Frère Buzaré, Institution Saint-Louis, 29 S - Châteaulin.

HÉBERGEMENT

Tout stagiaire, sur simple inscription, peut être nourri et logé à l'école Notre-Dame-du-Mur, 10, route de Plourin, s'il le désire, au prix de 15 F la journée complète : repas et chambre. Les couvertures seront fournies par l'établissement.



La Chapelle St-Michel centre d'intérêt du cadre où se dérouleront le festival et la procession du Bleun Brug, le 16 juillet après-midi.

NOS CONGRÈS

Au moment où nous écrivons ces lignes, les deux congrès annoncés dans notre dernier bulletin prennent forme et promettent, chacun à sa façon, de bien marquer leur place dans la série déjà longue des Bleun Brug de l'après-guerre.

Chacun, en tout cas, se tiendra dans le style des « pays » où ils doivent se dérouler : pays gallo dans le Morbihan et « pays » du Léon dans le Finistère.

I. — ROCHEFORT-EN-TERRE, 9 JUILLET

Ici le comité d'organisation, tenant compte de la position géographique de la petite ville, a fait surtout appel aux cercles et « bagad » du pays gallo ; quatre cercles d'Ille-et-Vilaine : Fougères, Rennes, Messac et Redon ; un de Loire-Atlantique : Châteaubriant ; sept groupes de la partie non bretonne du Morbihan : Saint-Gildas-de-Rhuys, Muzillac, Malansac, la Trinité-Porhoët, Josselin, Ploërmel et Belle-Isle-en-Mer ; trois de la partie bretonne : Carnac, Gourin avec les Petits Meuniers de Vannes. En tout une quinzaine de groupes de 450 à 500 sonneurs, danseurs, danseuses qui seront là dès le matin en vue de la grand-messe.

Celle-ci se célébrera à 11 heures dans la vieille collégiale de Notre-Dame-de-la-Tronchais, en présence de Son Exc. Mgr Boussard, évêque de Vannes.

C'est M. le Chanoine Alléhaux, du chapitre cathédral qui assurera l'homélie.

Disons qu'il y aura encore, dès la veille au soir, une ouverture religieuse à cette manifestation catholique : un concert spirituel

donné par la chorale si réputée du petit séminaire de Sainte-Anne-d'Auray.

L'après-midi comportera le défilé traditionnel des sociétés avant la séance folklorique et culturelle qui, celle-ci, sera terminée par le triomphe des sonneurs, désormais en usage pour tous les Bleun Brug morbihannais.

C'est la deuxième fois que le congrès pénètre en pays gallo. Il connaîtra le même succès qu'à Josselin et cela d'autant mieux que sous l'action du comité du Bleun Brug de Haute-Bretagne, une sérieuse campagne de rénovation et de pénétration bretonne est déclenchée depuis bientôt un an dans un pays, jusqu'ici laissé quelque peu à l'écart du grand courant d'idées qui circule à travers la Basse-Bretagne pour le service des biens de culture et de civilisation régionales.

II. — PLOUGUERNEAU, 16 JUILLET

Avec Saint-Thégonnec, Landivisiau, Brigogan, Gouesnou, Sizun, le Léon a déjà connu dans cette dernière décade des Bleun Brug qui ont marqué.

L'impression de Sizun ne s'est pas encore effacée, et certainement ce Bleun Brug de la « Terre » est le meilleur gage pour le succès de celui de la « Mer » qui va se répéter pour la deuxième fois dans le cadre unique des énormes rochers qui sont comme des hauts murs de remparts derrière lesquels se trouvent blottis la chapelle Saint-Michel et le Tybedi de Dom Michel Le Nobletz, le grand homme de Plouguerneau.

Comme à Rochefort, l'ouverture de la fête se fera dès la veille au soir par un grand concert spirituel, donné après souper dans l'église paroissiale, par les chorales réunies de Saint-Mathieu de Morlaix, de Landivisiau et de la paroisse même auxquelles s'adjoindra une chorale venue de loin avec la délégation des 150 jeunes Allemands de la petite ville de Neckerhausen.

Après le récital, ce sera le grand tantad sur la place, autour duquel dansera qui voudra et cela d'autant mieux que dans la délégation allemande se trouvera un orchestre de trente exécutants.

La présence d'un si fort groupe étranger s'explique par la coïncidence de la fête du Bleun Brug avec les festivités du jumelage de Plouguerneau avec la petite cité rhénane de Neckerhausen. Au fond, celle-là se trouve être la prolongation et la clôture de celles-ci, qui débiteront le 12 juillet par l'arrivée de la forte délégation allemande, et connaîtront leur sommet le 14 juillet, le jour de la fête nationale, au cours de réjouissances franco-allemandes.

Inutile de dire que les Allemands seront encore là le dimanche 16 pour la grand-messe du congrès au cours de laquelle un mot leur sera dit dans leur langue et non seulement à eux, mais à leurs compatriotes présents en Bretagne à cette époque et invités à se replier ce jour-là sur Plouguerneau.

Cette messe sera chantée à 11 heures dans l'église paroissiale par M. l'Abbé François Calvez, originaire de Plouguerneau et aumônier à Notre-Dame-du-Mur, Morlaix.

Celui-ci fera aussi l'homélie et dans les trois langues de l'auditoire composite de ce jour-là, c'est-à-dire en breton, en français et en germanique.

La grand-messe bretonne qui sera chantée à la fois par la foule et les chorales sera celle déjà expérimentée à Morlaix et à Quimperlé, sous la direction de l'abbé Aliean, à la fois compositeur et exécutant. Elle sera certainement d'une belle puissance.

*
**

Dans l'après-midi, tout se déroulera face à la mer, près de la chapelle et le Tybedi de Dom Michel Le Nobletz, séance folklorique à partir de 15 heures ; jeu scénique après l'entracte ; procession et Salut du saint sacrement avec le mot de clôture de S. Exc. Mgr Favé.

Tout cela reste dans le style de nos « Bleun Brug » finistériens et nous ne nous y attarderons pas.

Disons seulement que le spectacle folklorique sera mené avec la participation d'une vingtaine de « bagad, kevrenn, kelc'h » et chorales, et que le jeu scénique se déroulera en quinze tableaux vivants sur le thème : kanom or bro (chantons notre pays). L'on trouvera plus loin l'énuméré des titres de ces diverses scènes. Quant à la splendeur que nous promet la procession, il n'est que de se reporter au dernier Bleun Brug de Plouguerneau où, dans le même cadre, se développa le long de la grève la longue théorie des croix, statues, bannières et oriflammes, celles-ci claquant sous la brise venant du large. Un spectacle unique auquel la participation active des assistants clamant leur foi donnait tout son sens.

*
**

Mais il y aura autre chose que des cérémonies et des séances spectaculaires dans cette journée du 16 juillet à Plouguerneau. Nous y trouverons aussi dans les concours scolaires l'aboutissement d'un long et beau travail, accompli ce dernier trimestre dans nos écoles du Finistère.

Ces concours qui représentent la finale des éliminatoires qui ont eu lieu le jeudi 8 juin à Fouesnant, en Cornouaille et au Folgoat, dans le Léon, et que les circonstances ont empêché de se tenir cette année à Plogoff et à Plougastel-Daoulas, attireront des enfants des quatre coins du diocèse, même là où aucune compétition préliminaire n'a

KANOM HOR BRO

Chantons notre Pays

C'hoariva e pemzek taolenn

Jeu scénique en quinze tableaux pour le BLEUN BRUG de Plouguerneau

KAN : Lazou-Kana :

Plouguerne

Montroulez

CHANT : Chorales de :

Plouguerneau

Morlaix

DIGOR

Présentation

LODENN GENTA

AN AMZER DREMENET

Première Partie

le temps passé

- 1 - L'Armorique
- 2 - L'émigration celtique
- 3 - La Fondation de nos paroisses
- 4 - L'évêché du Léon

EIL LODENN

AR VUHEZ PENDEZIEG

Deuxième partie

la vie de chaque jour

- 5 - Le berceau
- 6 - L'enfance
- 7 - La jeunesse
- 8 - Le mariage
- 9 - Les travaux de la terre
- 10 - Les travaux de la mer

TREDE LODENN

AR FEIZ

Troisième partie

la foi

- 11 - Les Chapelles
- 12 - Michel Le Nobletz
- 13 - La procession votive
- 14 - La Vierge Marie
- 15 - Le Folgoat

PROSESION VRAZ AR BLEUN-BRUG

Grande procession du BLEUN-BRUG

été possible.

Ils commenceront comme l'habitude à 8 h 30 du matin à l'école des Sœurs.

Un mot maintenant des éliminatoires.

ÉLIMINATOIRES

A FOUESNANT, LE 8 JUIN

Un beau soleil présidait cette belle manifestation bretonne, dans le canton de Fouesnant.

Des écoles pressenties, seules l'école libre des filles de Gouesnac'h, l'école Notre-Dame-d'Espérance et l'école Saint-Joseph de Fouesnant avaient répondu à l'appel des tenants du Bleun Brug en présentant quelque quatre-vingt candidats aux épreuves de chant et de récitation.

Que les enseignants de ces écoles soient félicités et remerciés. Ils ont prouvé qu'avec un peu de dévouement, malgré la surcharge des programmes que l'on met toujours en avant, il est encore possible de trouver un instant pour ne pas laisser disparaître chez nos enfants cette vieille langue celtique que nous ont laissés nos aïeux.

(Extrait d'une lettre du colonel L'Helgouach.)

LE FOLGOAT

Si, à elles seules, trois écoles de Cornouailles avaient présenté quatre-vingt candidats au concours, que devaient donc rassembler les écoles du Léon le même jour au Folgoat, avec l'apport de celles, entre l'Aulne et l'Elorn, qui auraient dû normalement envoyer leurs élèves à Plougastel-Daoulas ?

Nous lisons dans les journaux que plus de 350 concurrents individuels s'y trouvaient pour l'éliminatoire de chant et de récitation. On doit y ajouter 150 autres candidats fournis par 15 chorales.

Pour le coup — on peut le dire — les jurys étaient littéralement débordés. C'est ce qu'on appelle faire les choses en tumulte. Aussi c'est dans une atmosphère de fièvre et d'excitation que se fit l'allocation de clôture de M. Gérard Pijon, vice-président du Bleun Brug, après que furent proclamés les noms des lauréats par M. Jean Le Bars, du comité du Bleun Brug du Léon. La liste en est trop longue pour être reproduite ici.

Les paroisses les plus souvent citées, pour les individuels, sont : Plougastel, Cléder, Guisseny, Kerlouan, Plouguerneau, Sizun, Lesneven, Plougar et quelques autres.

Dans le concours de chorales, viennent en tête les écoles Notre-Dame-de-Lourdes (Lesneven), Saint-Julien de Landerneau, celles de Plabennec, de Plouguerneau, Sizun, Cléder et Dirinon. Toutes celles-ci pourront d'ores et déjà se présenter à la finale de Plouguerneau. Les lauréats des concours individuels feront l'objet d'une invitation spéciale ultérieure.

A tous bon succès pour le grand Bleun Brug.

TRIBUNE LIBRE

Réponse à Jean THOMAS :

« DU CLÉRICALISME EN BRETAGNE »

Répondre à Jean Thomas ! mais le chanoine Mévellec n'a-t-il pas déjà mis les choses au point ! La réponse d'un laïc est préférable. Soit ! que l'on m'excuse d'essayer. A vingt et un ans on saute par-dessus les obstacles.

Mais, avant, abattons les masques : J. T., sans doute fonctionnaire vannetais d'une cinquantaine d'années, se dit de gauche. Oh, c'est très bien porté ! Il est membre du P.S.U.D.B. : c'est son droit, même s'il est catholique. Ma famille est du pays de Fougères, « terre réactionnaire » s'il en fut, selon le *Peuple breton* (P.B. n° 33). Mais, si je me sens breton, je ne me sens nullement conservateur (à mon âge ce serait dommage), seulement traditionaliste et dans le sens où l'entendait Gustave Thibon à Lorient (Université d'été du Bleun-Brug, août 1964), c'est-à-dire avec le sentiment d'un mouvement semblable à la transmission du témoin lors d'une course de relais.

Ceci posé, voyons cette grande étude du *Peuple breton*. Le *Bleun-Brug* (n° 164) a présenté les quatre questions qui ont inspiré J.T. Ce sont les réponses qui nous intéressent.

J.T. ne comprend pas pourquoi la Bretagne, pays sous-développé, ait pu voter De Gaulle (c'était avant les législatives, mais le problème est resté le même). Il lui faut des coupables, il en trouve, il accuse le clergé. Voilà l'argument ; c'est tout. Le clergé breton est réactionnaire, il profite de son influence pour défendre ses privilèges, conserver une masse de fidèles politiquement mineurs, empêcher le progrès. Je schématise à peine (P.B. 33). C'est le clergé breton qui fait cause commune avec les possédants, qui interdit de voter à gauche. Honte au clergé car il est conservateur. Mais qu'un prêtre favorise *Témoignage chrétien* — pour prendre un exemple — et tout change. Les voilà, les clercs éclairés, responsables, conscients des « facteurs — inéluctables ceux-là — qui rendent nécessaire... une mutation du clergé breton » (P.B. 37). Bien sûr, le clerc qui lit T.C. ne votera pas De Gaulle et J.T. peut l'en féliciter si cela lui plaît. Mais qu'il voue aux gémonies les prêtres qui ont fait voter De Gaulle et donne en exemple ceux qui ont fait voter Mitterrand, c'est se laisser entraîner dans ce qu'il veut condamner. J.T. fait aussi du cléricisme.

Même Bretons, soyons un peu logiques, voulez-vous. Je suis en plein accord avec J.T. lorsqu'il affirme la nécessaire distinction des pouvoirs temporel et spirituel (je n'ai pas dit séparation). C'est un des grands mérites du christianisme d'avoir introduit cette distinction : les laïcs s'occupent de la cité terrestre, les prêtres de la cité de Dieu. Les uns et les autres participent aux deux cités et c'est là la difficulté. Pour ma part, j'attends du prêtre qu'il me parle des choses de Dieu et du salut des âmes plutôt que de la paix au Vietnam ou des cadences imposées par des patrons de choc aux filles de l'usine X... Cela, c'est du domaine laïc, c'est aux laïcs à s'en occuper, et aux laïcs chrétiens connaissant et appliquant la doctrine sociale de l'Eglise (1). C'est quand même une chose essentielle en 1967 que de savoir ce que l'Eglise pense du rôle du laïc dans la cité, de la place du clerc, ce qu'il doit faire (ou ne pas faire). Un prêtre ne fait pas pression sur ses ouailles pour leur dire de voter Mitterrand ou De Gaulle. Là-dessus, il faut que l'on s'entende définitivement. J'aurais aimé que J.T. stigmatise les deux attitudes qui relèvent d'une même mentalité.

Mais, lorsque c'est nécessaire, le prêtre a le devoir de rappeler la doctrine de l'Eglise, la nécessité de faire croître en quantité comme en qualité le nombre des « participants » au royaume de Dieu. Et, à mon sens, il peut le faire même si cela n'est pas article de foi. D'où, pour prendre un exemple, cette pierre d'achoppement, souvent citée par J.T., qu'est l'enseignement libre. Le récent concile en a encore réaffirmé la nécessité (cf. *Gaudium et Spes*). Pour un prêtre, est-ce faire de la politique, donc du cléricalisme, s'il use de son influence, que de le dire et le proclamer en chaire ? Non, et nous allons voir pourquoi tout à l'heure.

Dire que le clergé breton n'ait jamais eu d'influence politique serait manifestement faux. Il en a eu, il en a encore (et pas toujours à droite, comme semble le penser J.T.). Que les prêtres prennent garde : en Bretagne, ils sont des notables, ce qu'a dit M. le Recteur peut être parole d'évangile. Si un prêtre parle de la vie de la cité conscient de l'influence qu'auront ses paroles, il a tort. Bien sûr, c'est extrêmement difficile et c'est un laïc qui écrit cela. Les prêtres savent combien c'est délicat, et les laïcs aussi le savent. Nous devons prier pour demander les indispensables grâces d'état. Cependant, lorsque le clergé « engage » les Bretons à défendre les prêtres non-jureurs, à résister à la loi de 1905, à soutenir l'école libre, il ne défend pas là des privilèges, il obéit à « la politique romaine du moment », comme dit bien irrespectueusement J.T., et c'est dans son état, et c'est son devoir. Il arrive que certains de ses membres

(1) Voir *Rétablir le pouvoir temporel du laïcat chrétien*, « Club du livre civique ».

ne soient pas d'accord ; pourtant, il n'y a pas à tergiverser ; Rome a parlé : *causa finita est*. On doit obéir, les clercs et les laïcs. Ceux qui s'obstinent ont tort, qu'ils s'appellent l'abbé de Nantes ou l'abbé Oraison.

Et puis n'exagère-t-on pas un peu l'influence cléricale ? Que Mgr Duparc blâme *Ouest-Eclair* en 1908, c'est un fait, et j'ignore comment les directeurs — républicains — ont réagi. Que Mgr Mignen mette en garde contre l'hebdomadaire *la Province*, vers 1935, est aussi incontestable. Mais son directeur, E. Delahaye, fit appel à Rome, qui désavoua l'archevêque. Ceci pour montrer que l'influence cléricale est loin d'être uniforme. Veut-on un autre exemple ? J.T. me le donne (*P.B.* 33). Croit-il vraiment que l'influence cléricale fasse des pays bretons qu'il cite (surtout gallos) des blocs homogènes de vote à droite ? Non, c'est bien autre chose. Cela tient à la nature des hommes, non à l'influence du recteur ou du curé. Tel chef-lieu de canton que je connais bien ne s'est jamais laissé « imposer » *Ouest-Eclair* dont son curé s'était fait le champion. Ce « tempérament réactionnaire » est issu de natures portées vers l'ordre. Que je sache, jamais l'Eglise n'a encouragé le désordre et la révolution, ni condamné l'ordre et la paix. Et nous retrouvons notre point de départ : c'est, peut-être, parce que De Gaulle est au pouvoir que l'on vote pour lui.

**

Mais cela suffit. Cet exposé est un peu trop théorique. Il me semblait nécessaire, plutôt que de répondre paragraphe par paragraphe à J.T., de voir l'idée essentielle qui l'avait guidé et d'y répondre par un rappel général de ce qui est pour moi le rôle du clerc dans la cité. Alors, entendons-nous bien. En Bretagne, où le tempérament celte « sent » les choses divines peut-être plus profondément qu'ailleurs, méfions-nous de l'assimilation, de la confusion.

Il est de mode de terminer par une référence à Vatican II : je n'y manquerai pas. La constitution *Gaudium et Spes* proclame que « les chrétiens doivent prendre conscience du rôle particulier et propre qui leur échoit dans la communauté politique ». Aux laïcs de donner l'exemple. Là-dessus J.T. est d'accord, peut-être pourrions-nous nous entendre.

Denis VALLIER.

M. le chanoine Mévellec désirait « un catholique breton d'une autre tendance politique, sinon sociale ». Autant qu'en laisse juger ce que j'ai pu apprendre sur J.T., il a lieu d'être satisfait. Nous n'avons ni le même âge ni les mêmes idées. Peut-être, seulement, sommes-nous d'un milieu social identique ? La confrontation pouvait être intéressante, le *Bleun-Brug* l'a permis, puisse-t-il ne pas le regretter. D.V.

UN TOURNANT

DANS L'ENSEIGNEMENT DU CELTIQUE

EN BRETAGNE

La chaire de celtique transférée de Rennes à Brest

(extrait de « Ouest-France »)

C'est un véritable tournant dans l'évolution de l'enseignement du celtique en Bretagne et en France que le transfert qui vient d'être décidé de la chaire de celtique de Rennes à Brest. Cette chaire avait été fondée dans le sein de la Faculté des Lettres de l'Université de Rennes par le conseil de cette Faculté au début de ce siècle, en 1903.

Son véritable promoteur était Joseph Loth, alors doyen de la Faculté, que l'on peut considérer comme le fondateur de l'enseignement du celtique à Rennes. Cela remonte aux environs de 1886. Le premier titulaire fut Georges Dottin.

Précisons bien qu'il s'agissait d'une chaire d'Université. Elle faisait partie de celles dont le ministère n'avait fait que ratifier la fondation et dont le budget était alimenté par des ressources locales. En l'espèce, le traitement du professeur de celtique était fourni par une subvention des conseils généraux de Bretagne pour la plus grande part. Un prélèvement sur les recettes des droits d'examen dans l'Académie de Rennes assurait le reste du traitement.

Cette chaire de celtique était donc bien, par son origine et par sa substance, un bien commun des enseignants bretons. Le lustre que lui prêtaient les noms de Joseph Loth et de Georges Dottin ajoutait encore au prix qu'elle revêtait aux yeux des universitaires de notre pays.

A Georges Dottin succéda Pierre Le Roux. En 1945, le chanoine François Falc'hun est chargé de l'enseignement du celtique à Rennes et titularisé dans la chaire de celtique en 1951. Cinq ans plus tard, cette chaire d'Université était assimilée à celles de l'Etat qui prenait en charge le traitement du professeur.

A côté de cette chaire, restée unique, fut instituée une maîtrise de conférences en faveur du regretté M. Trépos. Celui-ci allait la transférer à Brest, où il avait été l'instigateur de l'enseignement supérieur du celtique, quand la mort le frappa. Il était prévisible qu'une deuxième chaire aurait été fondée pour lui dans cette dernière ville.

Mais on se souvient de son sort brutal. C'est alors que le chanoine François Falc'hun fut appelé à assurer les cours de celtique dans la nouvelle Faculté qui se créait. Dans la ville de Rennes, un celtisant, originaire de Morlaix, M. Fleuriot, succédait à M. Trépos comme maître de conférences dans la métropole armoricaine.

Cependant, le succès des cours de celtique à Brest s'est confirmé d'une manière remarquable sous l'impulsion du chanoine François Falc'hun, au point que le nombre des étudiants inscrits cette année aux épreuves universitaires après avoir suivi le cycle du récent exercice, atteint soixante.

Et ce n'est bien certainement qu'un premier début. Il existe, en effet, à Brest plus que partout ailleurs, un grand nombre d'étudiants bretonnants, sachant déjà le breton et désireux d'étudier le celtique. Un développement important de ces études est possible et souhaitable dans la nouvelle Faculté.

Aussi, expérience faite, le chanoine Falc'hun s'est résolu à demander le transfert de la chaire qu'il détient, de la Faculté de Rennes à celle de Brest. Il a obtenu satisfaction. Le conseil de la Faculté de Rennes a émis un vote favorable à cette mesure. Mesure absolument exceptionnelle il faut le reconnaître, une Faculté se désaisissant d'une de ses chaires parmi les plus privilégiées au profit d'une autre Faculté dans le cadre de la même Université.

Ce geste désintéressé favorise la Basse-Bretagne et est, sans aucun doute, pour l'avenir de l'enseignement supérieur du celtique, une décision extrêmement favorable. Combien d'éléments de qualité auraient hésité à se déplacer, ayant une Faculté sur place, qui trouveront à Brest une formation désormais assurée par un maître. Et un maître d'une qualité elle-même reconnue, dont le prestige est tel qu'il a pu seul provoquer une telle innovation.

Nous ne récapitulerons pas les étapes de sa carrière universitaire qui passe par l'Institut catholique, la Sorbonne, l'Institut de Phonétique, l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, le Collège de France, la Recherche scientifique. Nous ne résumerons pas davantage une œuvre de retentissement international, depuis sa thèse sur *l'Histoire de la langue bretonne* d'après la géographie linguistique jusqu'à son ouvrage récent sur les noms de lieux celtiques.

Nous rappellerons seulement qu'il est pour les Bretons un enfant du pays, étant né à Bourg-Blanc et ayant fait ses études secondaires à Lesneven, à Quimper ses études ecclésiastiques. C'est encore actuel-

lement dans son village natal qu'il réside, au milieu des siens, lorsqu'il vient enseigner à Brest.

**

L'enseignement du celtique reste confié à Rennes au professeur Fleuriot dans le cadre de sa maîtrise de conférences. Il réunit toujours autour de lui un petit groupe d'élèves fervents. Mais une ombre existe à ce tableau. C'est la décision que viennent de prendre les bureaux ministériels de Paris au sujet du laboratoire de phonétique expérimentale.

Ils ont purement et simplement supprimé cet enseignement phonétique et ont rattaché à la section de français ce laboratoire créé par Joseph Loth vers la fin du dernier siècle et repris en 1951 par le chanoine François Falc'hun, en même temps que la phonétique devenait matière d'un certificat à option.

Or, la réforme actuelle de l'enseignement prévoit que le certificat de phonétique pourra faire partie de trois licences d'enseignement au lieu d'une seule jusqu'à présent. La Faculté des Lettres y tenait beaucoup. Le chanoine François Falc'hun avait pris l'engagement de continuer à l'assurer. Il l'assurait en fait simultanément à ses cours brestois de celtique. Cette amputation n'apparaît donc pas justifiée. On souhaite vivement qu'elle ne soit pas maintenue, afin que les deux Facultés de Brest et de Rennes puissent poursuivre simultanément et parallèlement, pour le plus grand bien de la Bretagne, leur essor scientifique sur ce terrain linguistique si essentiel au maintien de l'héritage que nous ont légué les maîtres des générations antérieures.

LOUIS GUERANDE.

LE DERNIER TRAVAIL DU CHANOINE FALC'HUN

Comme suite à cet article qui donne un aperçu de la carrière universitaire du chanoine Falc'hun, le titulaire actuel de la chaire de celtique, nous sommes heureux de faire mention du dernier travail de notre compatriote.

Il s'agit d'un article de 20 pages, publié dans la *Revue linguistique romaine* par les soins de la Société linguistique romaine (Strasbourg et Lyon), n° 119-120, juillet-décembre 1966. Il est intitulé : *La doctrine de Joseph Loth sur les origines de la langue bretonne*.

**

Son but est de montrer que « ces problèmes intéressent à la fois les romanistes et les celtistes, du fait que des langues néo-latines se sont développées sur l'ancien domaine du celtique continental ».

L'article ne renferme pas d'idées neuves par rapport à l'édition imprimée de « l'Histoire de la langue bretonne » (qui est la thèse de doctorat du chanoine Falc'hun), mais il met à nu d'une façon plus vigoureuse la faiblesse du postulat fondamental de Loth : l'extinction complète du gaulois en Armorique avant 450, le breton étant un autre idiome celtique transplanté d'outre-Manche par les émigrés.

P. Y. N.

LE CERCLE D'AURAY

S'EST VOULU "CULTUREL D'ABORD"

La presse locale et régionale fait écho très volontiers aux activités du Cercle culturel alréen. Elle parle de son cycle de conférences en "cinq à sept" le samedi, de ses promenades instructives à travers le pays d'Auray, étonnamment riche en souvenirs préhistoriques et historiques, du rôle joué dans la pétition en faveur de l'enseignement du breton où ce groupement, en collaboration avec la Kevrenn Alré, a recueilli 1 600 signatures (record en Bretagne) ; mais nulle part il n'a été question de sa production sur un podium quelconque à l'occasion d'une manifestation folklorique.

Qu'est-ce à dire ?

Le plus simple était de poser la question à son président, M. Job Jaffré, qui est assez connu dans le mouvement breton pour que nous ayons à le présenter.

Ajoutons seulement qu'il est également chargé par la direction de la *Liberté du Morbihan* d'une chronique en dialecte vannetais qui paraît chaque jeudi soir dans ce quotidien. Il signe "Mabedad" la part qui lui revient, à côté de nos amis Raphaël Taldir "Raf-Pondi" et Pierre Le Sausse, le vaillant "Bleu-Benal", toujours sur la brèche lui aussi. C'est du journalisme vivant et le succès de cette chronique unique dans la presse quotidienne de Bretagne est certain.

« L'idée d'un cercle culturel a germé d'abord dans le cerveau de plusieurs jeunes gens de la "Kevrenn Alré" que j'ai été heureux de seconder avec quelques-uns de nos amis alréens, nous dit M. Jaffré. Puis ces jeunes gens, appelés au dehors par leurs études ou leurs professions, ont pratiquement disparu de la vie alréenne. Nous n'avons pas voulu que l'idée se perde et un beau jour nous avons résolu de donner un cadre statutaire à ce qui était d'abord un modeste cercle d'études aux manifestations espacées.

« Lors de cette constitution, on a tenu à me confier la présidence. Plusieurs sections ont été formées qui peuvent avoir leur vie propre sous l'autorité d'un vice-président.

« J'assume pour ma part la direction des causeries en "cinq à sept" qui traitent de sujets divers ayant trait à l'histoire locale, à l'archéologie, à la culture bretonne. Je suis secondé en la matière par Sten Kidna, un militant bien connu, et Yves Le Dréan, qui est spécialement chargé de réunir une documentation de caractère économique et social. M. Jean Péron, président de la "Kevrenn", a dans ses attributions l'organisation des sorties et recherches. M. Claude Petitbon, un Douarneniste, ancien trésorier de Kendalc'h-Paris, dirige la section dite folklorique (chant et danses).

« Voici quelques-uns des nombreux titres qui ont été traités par moi personnellement en "cinq à sept" : La toponymie du pays d'Auray, les appellations populaires des mégalithes, les Vénètes — La présence romaine — Seigneurs et seigneuries — Les batailles d'Auray — Templiers et moines rouges — les noms en O et la prétendue influence espagnole — Les mots bretons dans le vocabulaire français — Le cas d'Hélène Jégado, etc. Sten Kidna nous a parlé de Frédéric Le Guyader et puis de J.-P. Calloch.

« Yves Le Dréan nous a entretenu en plusieurs séances de la révolte des Bonnets rouges, de l'affaire de Quiberon et de ses suites en 1795. Puis, tout dernièrement, de l'entrée de la Grande-Bretagne dans le Marché commun et des perspectives que ce dernier peut ouvrir à la Bretagne.

« Dans la modeste salle où se tiennent les réunions, l'assistance n'est pas toujours fournie. Nous n'avons jamais dépassé cinquante personnes. Mais si l'on en croit les propos recueillis, beaucoup de personnes regrettent de ne pouvoir se rendre libres le samedi en "cinq à sept".

« On ne les voit pas davantage quand, pour les tenter, on organise la réunion le soir. Et pourtant, on a l'impression d'une audience assez considérable, et les encouragements ne nous manquent pas. La presse diffuse en bonne place les comptes rendus.

« En ce qui concerne la section de folklore proprement dit, nous avons dû renoncer pour cette année à un groupe de représentation, pour nous contenter de former une demi-douzaine d'élèves-moniteurs. Nous repartirons après les vacances sur des bases plus larges, avec l'espoir notamment d'intéresser au répertoire populaire des jeunes chanteurs accompagnés à la guitare. Notre "Folk Song" vaut bien les autres, mais il s'agit de le mettre en valeur dans un style nouveau. Peut-être irons-nous jusqu'au chant mimé, avec en perspective la constitution d'une équipe de scène.

« Mais, dans nos petites villes, la besogne est plus ingrate que dans les bourgades voisines, comme à Carnac, dont le cercle est le dynamisme même, et avec qui nous entretenons les meilleures relations.

« Avec lui nous comptons développer notre programme des veillées populaires. Nous avons commencé à Locmariaquer où nous comptons une section de "doyens", tous bons chanteurs et bons danseurs. Ce sont en quelque sorte nos "Poullaouen".

« La municipalité qui est bien intentionnée à notre égard, songe à construire une "maison de la Culture". Nous disposerons alors d'un véritable foyer, dont l'accès sera possible tous les jours et que nous doterons de livres, de publications, de disques, bref de tout ce qui est indispensable pour attirer et retenir des jeunes qui tiennent tout autant à s'instruire et à se distraire eux-mêmes plutôt qu'à s'offrir en représentation.

« Certains d'entre eux ont acquis une bonne formation déjà. Nous avons pu fournir des guides éclairés pour des groupes touristiques qui nous ont exprimé leur satisfaction.

« Certes, nous sommes très loin d'avoir atteint nos objectifs. Nous sommes en chemin, et quelles que puissent être parfois les déceptions, nous entendons continuer. Le Cercle a d'ailleurs pris pour devise : *Dam Atao...* Allons toujours. »

GWERIN

Sous ce titre, dans la revue **Hor Yez**, Maodez Glandour (abbé Loeiz ar Floc'h) publie en plaquette une série de contes bretons de Gab Rousseau : Kontadennoù Menez Are, recueillis par l'abbé J.-M. Perrot, directeur de **Feiz ha Breiz**, alors recteur de Scrignac.

Dans un Kentskrid (préface), M. Glandour nous présente le conteur, G. Rousseau, né le 20 décembre 1870, au village de Gettel Vraz, en Scrignac. Il le fait à travers ce qu'en écrit l'abbé Perrot lui-même dans le numéro de mars-avril 1935 de **Feiz ha Breiz**, où il avait publié un premier conte de la série « **Yan ar C'hoad braz** ». D'après le recteur de Scrignac, les contes de Gab Rousseau sont destinés plutôt à être écoutés que lus. « **Nous avons cependant voulu, dit-il, les collectionner à cause de l'esprit cornouaillais des Monts d'Arrée qui s'y révèle et ce serait péché que de les laisser aller totalement dans la tombe avec le joyeux conteur que j'ai rencontré sur ma route et qui sait les raconter si bellement qu'en sa compagnie l'on ne peut que trouver très courtes les plus longues veillées de l'hiver.** »

Suit l'énumération des contes, cahier par cahier. Il y en a trois grands, plus un petit et quelques feuilles séparées. Cela fait en tout quinze récits et une rimoustadenn, une brève charge.

Aucun de ces contes n'a été touché dans son texte par M. Perrot, chose qu'il aurait sans doute faite s'il avait eu le temps de préparer leur publication dans le **Feiz ha Breiz**, comme c'était son dessein.

Loeiz ar Floc'h a respecté scrupuleusement les manuscrits tels qu'ils lui sont parvenus. D'aucuns trouveront de ce fait qu'ils n'ont pas le fini des contes de Klaoda ar Prat, de Milin Jezegou, d'Yvon Croq et d'Erwan ar Moal. Le présentateur s'explique là-dessus dans les quatre pages de notes qui servent d'appendice au recueil, et nous devons savoir gré à celui-ci de toute la peine prise pour sauver les traits d'esprit et les perles que nous pouvons découvrir dans l'œuvre, si modeste soit-elle, de Gab Rousseau.

Nous nous permettrons de publier plus loin, dans la partie bretonne, le conte n° 5, intitulé : « **Ar Roufed** ».

Pour avoir la plaquette, s'adresser à l'abbé Le Floch, 22 - Louannec. (C.C.P. n° 34.091 Rennes.)

LES BRETONS DE JERSEY

Jersey, une île un peu plus grande que Belle-Ile, fait vivre 65 000 habitants. Le tourisme et l'agriculture sont les deux ressources principales. Elles donnent lieu à une activité débordante. Dans le ciel, les moyens courriers se succèdent et l'aérodrome est, pendant la belle saison, l'un des plus fréquentés des Îles britanniques : on compte 500 000 passagers par an et 11 000 pour une journée-record, le 8 août 1965. Les paquebots transportent près de 150 000 passagers par an, la principale liaison joignant Saint-Hélier à Weymouth. Sur les quais, les caisses de tomates et les boîtes de fleurs à destination de l'Angleterre se succèdent aux barils de pommes de terre. A la campagne, en effet, le travail est intense ; les exploitations sont petites, certaines sont de véritables jardins et, d'année en année, la superficie des serres augmente.

Pour tous ces travaux, les insulaires font appel aux étrangers dont le nombre atteint environ 5 000 : Italiens, Espagnols, Suisses, Allemands, Français, Irlandais... Parmi eux les Bretons forment une véritable armée, leur nombre oscillant entre 2 500 et 3 000. Le courant qui les a portés vers Jersey est plus que centenaire puisqu'un rapport de 1860 en signale 500 ou 600 parmi les catholiques de l'île. Actuellement, ils viennent surtout de la région de Saint-Malo, des côtes d'Armor et du Morbihan, à l'ouest d'une ligne Saint-Brieuc-Loudéac-Auray, et de quelques cantons du Finistère. Mais si beaucoup d'entre eux reviennent passer l'hiver ou au moins quelques semaines dans leur pays natal, certains semblent fixés définitivement dans l'île : ils y forment la colonie française.

LA COLONIE FRANÇAISE

Elle est donc composée pour une grande part de Bretons qui ont accédé au statut de "travailleurs libres" après huit années d'une présence presque continuelle et sans histoire. Ils peuvent alors choisir leur profession. Les Bretons deviennent carriers, employés des entreprises de travaux publics, agriculteurs, hôteliers ou demeurent ouvriers agricoles.

Parmi les membres de cette colonie, quelques regroupements s'opèrent : les anciens combattants, les anciens prisonniers et, au-dessus de ces associations, la colonie française légalement constituée. Certains esprits soufflent que ces groupes, avec leurs bureaux, leurs élections périodiques, permettent à la passion électorale de se mani-

fester. Les catholiques se retrouvent aussi à la paroisse de Saint-Thomas, la seule paroisse d'expression française de Jersey et qui est dirigée par une équipe d'oblats de la province de France. Le supérieur de la communauté est le R.P. Simon, originaire de la Cornouaille.

Ces personnes sont installées parfois depuis très longtemps dans le pays. Certains savent peu l'anglais, d'autres parlent la plupart du temps cette langue. En tout cas, leurs enfants fréquentent les écoles anglaises. Le français devient pour eux une langue étrangère et une langue dépréciée... même si leurs parents la parlent. C'est un peu la mentalité de certains jeunes Bretons à l'égard de leur langue maternelle : ils penseraient déchoir en usant de cette langue de campagnards... Encore une génération et ces Le Quellenec, Le Marrec ou Guiomar seront outrés qu'un Breton fraîchement débarqué ait osé suspecter leur ascendance britannique ou au moins normande. Certains ne sauront pas trop à quelle Eglise ils se rattachent... Déjà, les fils de ces Bretons ont émigré vers d'autres cieux : Londres, bien sûr, mais aussi le Canada et l'Australie.

Pour toute cette colonie, l'assimilation est en cours et pour y résister, aucun souvenir de la patrie bretonne, au moins à première vue. Mais on se drape dans les plis du drapeau tricolore.

LES SAISONNIERS

Ils sont 2 000 aux mois de mai et juin, lors de l'arrachage des pommes de terre. Certains ont déjà fait le voyage en février pour les "plantations". Beaucoup resteront jusqu'au mois de novembre, d'autres plus longtemps encore.

Il y a, de plus en plus, le vieux ménage d'agriculteurs qui, les enfants élevés, ont quitté la ferme avant la retraite et viennent chaque année maudire les plants de tomates qui leur causent bien des fatigues mais leur permettront de mieux vivre... plus tard. La jeune fille qui ne sait que faire au sortir du cours ménager, le jeune homme qui ne peut trouver un emploi avant son service militaire : ils gagneront leurs premiers louis et achèteront le transistor qui les accompagnera toute la journée, accroché à la ceinture ou posé au bout du sillon. Le jeune ménage qui laisse les enfants à la garde des grands-parents ou de l'orphelinat de Saint-Hélier et travaille dur pour amasser la somme nécessaire afin de construire ou acheter la ferme. Le célibataire qui passe son année hors du pays natal : Beauce, Jersey, Aisne, etc.

L'un fait sa cuisine, mange et dort dans un vieil autobus que le patron a acheté à la casse et posé sur quatre bûches dans un coin de la cour ! Pour le faire durer plus longtemps, il l'a recouvert d'une couche de goudron. Un autre occupe une alcôve d'isorel au milieu d'une grange et les souris viennent courir sur les cloisons. Par contre, un troisième partage avec un compagnon une chambre claire et aérée dans un immeuble construit pour héberger 40 personnes. Cette initia-

tive d'un patron a suscité au début la moquerie des autres mais il semble bien que maintenant son exemple soit suivi.

Chacun se transforme aussi en cuisinier. Comme il n'y a qu'une heure à midi pour préparer le repas, les gens prudents le préparent dès la veille au soir. Mais là aussi, l'entraide existe : un ménage accueillera à sa table le célibataire qui travaille dans la même ferme. Trop souvent cependant, le jeune ne sait faire qu'une cuisine rudimentaire ou se contente de conserves.

La journée normale de travail est supportable mais elle s'ajoute au travail à la tâche. Ce dernier est d'ailleurs continu du début juillet à la mi-août. A dix mètres parfois des plages couvertes de baigneurs, le saisonnier bine, égourmande, attache les plants de tomates, et cela du petit matin à la nuit noire et parfois du lundi matin au dimanche soir. Cela devient un véritable enfer... vert.

Certains cependant ont le courage de sortir pour rendre visite à leurs amis, souhaiter une fête ou un anniversaire : c'est pour eux un moyen de demeurer des hommes et d'être charitables.

Le dimanche, un bon nombre se reposent après avoir fait la lessive et cuisiné un peu mieux qu'à l'ordinaire. D'autres prennent le temps d'assister à la messe en anglais célébrée dans l'église voisine, car Saint-Thomas est loin et les "bus" sont rares.

Traditionnellement, le samedi après-midi est consacré à s'approvisionner en ville. Une rue sert de lieu de rencontre : la rue des Français. On se croirait sur la place du marché d'une petite ville de Bretagne. On s'attend, on se communique des nouvelles du pays, on parle du travail et tout cela en breton, en français comme chez nous. Les deux cafés de la rue ne désespèrent pas. On y retrouve parfois d'anciens saisonniers revenus passer quelques jours à Jersey et qui sont heureux de se plonger dans cette atmosphère. Pour quelques heures, on est en Bretagne... Mais les grands magasins qui s'installent dans les campagnes rendent moins nécessaires ces visites à la ville. Bientôt peut-être les automobiles pourront circuler librement dans cette rue le samedi après-midi. Ce sera un malheur pour cette communauté de travailleurs bretons que leur travail isole les uns des autres

Un journaliste français, l'an dernier, appelait Jersey "la petite France de Grande-Bretagne". Cela devient une image du passé. Il la compare à "un bouquet de fleurs posé sur la mer". L'image est belle et exacte. Espérons que les Bretons pourront continuer à s'y rendre mais davantage pour s'y reposer, pour s'y instruire, que pour en faire la richesse par leur souffrance et leur sueur... Le jour où les Bretons, forts de leur expérience de perpétuels voyageurs, décideront de mettre les richesses de leur pays en valeur.

H. C.

VANN DREMEUR

I. — An denig.

« En em zistruja... » C'hoarzin 'reas, c'hoarzin glaz : da betra e servij kuzad gand geriou gaou ober van da guzad ! — ar wirionez ?... En em laza, en em grouga !... Ya, setu pezh a vennan ober : santout va alan o terri, krenn, pa dorro mell va hill... Hag echu gand ar boan, gand ar maro... Ha gand va zamm buez reuzeudig !... Koulskoude... Nann, nann, ne 'fell ket din mervel ! ne 'fell ket din mervel ! Beva eo a 'fell din ! Beva 'vid mad, 'vid gwir... Beva, eur wech, d'an nebeuta, e-pad va buez !... »

Skoachet a-dreñv paperachou a-vil-vern e vuro er mêrdi, paperachou dislivet o melen loued, warno goulennou didalvez, sifrou a-steudadou, warno enkrez kuzet skrivet diampard gand dorn bao eun intañvez skuiz rag krizder an « dud vad », goulennou lorhuz eur pinvidig oh astenn e graban war muioh c'hoaz a beadra, paperachou eur vuez dizehet ha didalvez, moger-divenn eun dén beo maro, e huanade, e klemmiche 'vitañ e-un an denig. Abaoe 18 bloaz edo aze war zivenn ouz ar vuez. Hag an Ankou e-nije gellet treuza, pulluha ar voger baper savet gand ar boultrennig, an euflenn, an netra a zenig, tamolodet war e gador 'vel eur hoz kaz klañv e kornig an oaled ?

Aaoe tost da vloaz e tarlamme trumm gand pistigou. A-greiz-oll e lake e zorn war boull e galon ; aliesoh-aliesha e veze dihunet gand taoliou-nadoz en e gov ; en e velezhour, abaoe c'hweh miz, e wele e zremm o hlazâd, o tisliva muioh-mui... Ne zellfe kén ouz ar melezhour daonet ! Med selled a rê ouz e velezhour, heuged hag enkrezet... ha dedennet, gand roudou-diavêz an droug-diabarz. Daoublega 'rê war e gador er mêrdi ; hag a-wechou pa 'z ê gand e hent, d'ar p'ltrotig. Ne vutune kén. N'eve 'med dour. Yuna 'rê eur wech ar zizun. 'Pad eur pennadig e seblante dezañ beza gwelleêt, p-rêt zokén : en e vuez, daou liard a levenez berr, ha bresk, ha doaniuz. Hag adarre ar pistig, o lakâd an denig da hwezi e-kreiz an noz en e gambr yen, da zaougrommi e' kreiz ar ru, da damolodi muioh-mui a-dreñv e voger paperachou. 'Vel eur « gugus » termaji difarlink !

II. — TRI MIZ ?

Eun abardaez ne zeuas ket d'e vuro. Eston 'vid an oll implijidi. « Peleh 'mañ ar valzameenn, ar « vomien » ? Hag êt eo d'ober e dourist ? da redeg an ostalirioù ? da gemer e blijadur gand ar gisti ?... Biskoaz ne oa bet kement a deodadou diwar-benn an denig sioul, kén sioul en e greñvleh paper. E-pad diou vunutenn, pe dost, e traillas

pôtre ha merhed kaoziou diwar e goust. Goude, peoh gantañ ha dezañ : maro oa 'bae pell'zo !

Petra ' oa c'hoarvezet gantañ ? Peseurd froudenn a oa savet en e benn ? E-doug eun nozvez hir ha poaniuz-meurbed e-noa grêt e zonj mond da weled eur medisin braz. Anavezoud mad a rê ar medisin-se : asamblez e oant bet er skol-etre. Parêt e vefe gantañ...

Edo daougrommetoh, tristoh 'ged biskoaz, pa guitâs an ospital. Ar medisin, eur mignon, e-noa laret dezañ : « Eun ulker n'eo kén, unan bian a netra. Eun dousennad pikuriou, eur vuredig louzou da lonka, ha mad pell'zo ! « Méd, a-dreñv eur speurenn, e-noa damglevet ar mestr o vousekomz d'e eil : « ...hrign-beo... Tri, miz ? » Setu : ne day két pell... Tri miz...

III. — BEVA-I-

Pegwir edo tost ar maro, beva : butun dezi, ha gwin mad, ha friko en ostaliriou, hag ar merhed koant... (Daoust hag e plijfe — dre druez ! — d'unan bennag anezo ober allazig dezañ, eur zell outañ, ar paour-kêz o tostâd buan-buan ouz ar brein ?...)

Alo ! diouztu da eva eur chopinad, gand n'euz forz piou, gwaz pe vaouez, ha pa vefe gand dén... Sonn e benn trist ha treut, gand e zaoulagad dispourbellet, ez eas en eun davarn... Goulenn... Gortoz... Erfin e oa servijet gand eur plah koant berrbrozet... An deken ne zellas ket outañ. Gwir eo, n'e oa ket eur bouill. Buan e lonkas e gib gwin champagn, e tanas eur zegalenn, ha kuit... d'eun ostaliri all. Koroll a oa eno, yaouankizou, buez... Koroll an deliou maro ?... Rouznozi 'rê anezi. Birvilha 'rê kêr dindan gouleier a bep liou... Kantoloriou e varskañv... Trabadella 'rê an denig a-hed ar strêdou, e vleao a-fu'ill, ar hwezenn warnañ. Poan e-noa en e greiz, 'vel kustum... Ar stêr a lintre... Ar stêr ! Enni 'vefe fin dezañ, peoh evitañ.

IV. — AR BARZ.

Padal, e-kichen eur pont, e kejas gand Herri Talhouarn, eur barz pemp gweneg, mignon dezañ... ha d'ar vuez. Ha mond gantan en eur hafedi bian ha didrouz. Hiramzer e tivizjont. Eet oa don al loar e kov an noz pas zistroas an denig d'e gambr. Kousked a reas eur penad. Ha d'e labour. « Yann Dremeur, beva 'ri ! »

Daoust d'e bistig e kerze Yann Dremeur sonnoh eged 'n e yaouankiz didrabaz. Mousc'hoarzin 'rê d'ar vugale, d'ar merhed yaouank estonet, d'an dud koz o tigeri dor ha prenestr d'an heol a roe buez d'ar bed ha dezañ. A-benne tri miz e vefe maro da vad ; e-pad tri miz e vevfe da vad. Komzou Talhouarn a zasone atao en e skoarn : « Bev ! Dirag skeudenn da Ankou o 'n em zizolei, sav da benn, ha ki. Pella enkrez hag ankén d'ouz da hent en eur gemer perz e stourm ar vuez. Ma ne gredez ket e talv da vuez evidout-te, lak anezi da dalvezoud 'vid ar re all. Hag e vevi ! Krog mad en eul labour, kas anezañ da benn. Hag e vevi, ha laouen da vuez ! »

V. — AR GOULENNADEG.

Diahubet gantañ e vuro diouz koz paperachou dislivet e voger-divenn, eh azezas Tremeur. Dirazañ eur vaouezig dister war an oad, he daourn roufennet don gand al labour, hag eun dén yaouank, treud, e zaoulagad du o lufra. « Aotrou, eur goulennadeg sinet gand tud or harter om deut da zegas d'ar mêr. Paour eo, ha divalo a-walh, ar harter-se. Nê avad e fell deom e vefe. Dour a 'fell deom 'ta en on tier, 'ved ar harter'ou all. Nag êsoh neuze d'an oll du-mañ ! Kant metrad korzennou a zo a-walh 'vid on laka euruz. Eur rivin ne vefe ket 'vid kêr, sur !... Ar bempvet gwech eo deom dond amañ, dirazoh, 'vid ar memestra. Méd beteg bremañ eo bet atao lakêt or goulenn er bern paperachou a oa dirazoh bremaig... Ha chañs o-neus-ni, an taol-mañ, da veza klevet... ha selaouet ? »

Prederia 'reas Tremeur e-pad eur hard-munutenn. « — Ya ! dour ho-po, a-raog tri miz. Laouen-braz on da zegemer ho koulenn. » Evitañ e-un : « Beva 'rin gand al labour-se ! » Nag a levenez e kalon Yann Dremeur ! En eur mousc'hoarz : « Kenavo, moereb, kenavo, dén yaouank ! N'en em jalit ket : a-barz tri miz ho po dour en ho tier. Sur ! »

VI. — BEVA - II -

Goud' e zevez, ez eas Tremeur d'ober eun dro e karter ar goulennadeg, en « e » garter. Daoust d'e gleñved, e kerze sonn en eur ober anaoudegez gand an dud-se a vevfe laouennoh pegwir e-nefe-eñ bevet.

Eun danevellskrid a zavas war ezommou e garter. Souezet e oa an oll implijidi o weled ar « vomienn » divorfilet o labourad, o sevel tres karter ar goulennadeg, oh ober goulennou a-gleiz hag a-zehou, o furchal e levr al lezennou. Souezetoh c'hoaz o weled an Aotrou Tremeur-bremañ e roed dezañ e ano-laouen, leun a vuez, prest atao d'ho servij, prest atao da vinc'hoarzin daoust da roufennou e dal, daoust d'e zorn dehou o waska a-wechou poull e galon.

Eisteiz war-lerh edo Tremeur e buro ar Mêr ev'd kinnig dezañ ar goulennadeg ha raktres al labour da zeveni. Na pebez estlamm 'vid an Aotrou Mêr ! « Ni 'welo ! » a respontas-eñ... Eur zizun goude edo adarre Tremeur dirag ar Mêr : « Deuit ganin d'ober eun dro er harter-se, hag e komprenot buan. — Amzer 'zo, aotrou Tremeur. — Nann, Aotrou Mêr, n'eus ket amzer, Re 'zo bet kollet dija. Abaoe pevar bloaz e houlenn tud ar harter-se kaoud dour en o zier. Hag ar votadeg a dosta buan. Poent braz eo ober hervez o goulennadeg. N'eo ket permetet d'eur gêr 'vel on-hini lezel tud hep dour en o zier. Mall eo kas al labour da benn. — Mad, Aotrou Tremeur, ni 'welo... — Ya, Aotrou Mêr, eom da weled. Deut ganin : anavezoud a ran mad tud va harter-me... »

Miz war-lerh e kroged gand al labour. Bemde'z, goude e zevez, ez ê Yann Dremeur d'ober eun dro war e chanter. Treutâd a rê Yann daoust d'e levenez ; berrâd a rê atao e nozveziou kousk ; berroh-berra e vousec'hoarze, méd mousc'hoarzin a rê.

VII. — AN DEVEZ BRAZ.

Ha setu an devez braz : an Aotrou Mêr ha kuzulierien ar harter a zeuas da restellad meuleudi ha bennoz Doue tud euruz gand an êzamant nevez degaset dezo gand ar gumun...

Yann Dremeur a oa bet sammet gand an Ankou tri devez a-raog...

« Yann, a lare Herri Talhouarn, goud'an interrment d'ar pennsekretour, bevet e-neus p'e-neus gwelet war e skoaz plouzenn-houren an Ankou. Aze 'mañ mister e dri miz buez. »

K. RIOU (mezeven 67)

LISTE DE MOTS DIFFICILES (geriou diaez)

1. **Tamolodi** : se pelotonner, se recroqueviller.
2. **Difarlink** (terme bigouden) : (direnket), détraqué (machine).
3. **Balzameenn** : une "embaumée", momie.
4. **An dekenn** (terme bigouden) : de "TEG", beau (en gallois) ; une belle fille (eur fulenn).
5. **Bouill** (terme bigouden) : un joli garçon.
6. **Moger-divenn** : muraille de défense, fortification.
7. **Raktres** : avant-projet, plan provisoire.
8. **Sav da benn ha KI** — **ki**, impératif du verbe KIA (= laboured 'vel eur **hi**). Travailler durement, de toutes tes forces.
9. **Plouzenn-houren** : paille de défi ou de lutte.
Celui qui désirait se mesurer à un lutteur posait une paille sur l'épaule de l'adversaire choisi. Celui-ci marquait qu'il acceptait le combat en enlevant cette paille. En français : « relever le gant ».

AR GAOUED

En eur gaoued ! Ya, klozet e oa èn eur gaoued aour, eñ, Yann-gouer, ar muia digabestr euz an dud.

C'hoariet e-noa e benn fall war zigarez eun tammig bara.

Pegement e-noa huñvreet èn eur-ze hag a rafe dezañ beza distag diouz chadenn bonner ar perhenn !

Seza, e bried, ne vije mui sklavourez d'eul labour re skuizuz eviti.

Arabad deoh kredi, avâd, e oa Seza eur vaouez d'èn em glemm. Nann. An dra-ze a vije bet mond a-eneb lorh he ouenn.

Yann e-noa asantet, erfin, goude beza bet pell etre-daou. Méd ne oa ket, evel an dud-se, a gav gweloh, war zigarez an toñkadur, lezel gand ar re wella ar preder da louza o daouarn.

Hag eun devez, ô burzud, e hounezas ! Morse ne oa bet ken eüruz, paz memez p'e-noa èn em staget evid atao, ouz sell Seza.

Poania 'rankent koulskoude. Méd, petra ne rafer ket evid eur warhoaz gweloh !...

An amzer a dremene. O stad ne wellae ket. Ano a oa memez da gendastum an douarou, ha goudeze da loja ar beizanted e keriou modern.

Yann avâd, ne rae forz gand an dra-ze. Displijoud a ree dezañ an êzamant koulz hag ar berrentez. Ne houlenne hén nemed doujanz evid e vicher a zén, ha beza heñvel ouz ar reall.

Daoust ha komprenet fall e oa bet ? Pe marteze, eñ eo a oa bet faziet ?

Laouen pe drouglaouen, ranket e-noa dilezel e vereuri.

Dour èn e zaoulagad ? ... Nann. Méd, gand eur galon bonner.

Labourad e-noa bet greet euz seiz eur diouz ar mintin, tre beteg c'hweh eur diouz an noz. Goudeze e pigne beteg e di pinvidig e leñ ma veze Seza ouz e hortoz.

Siwaz ! ne oa mui e di bian dezañ !

Morse ne deuio d'èn em voaza ouz e stad nevez. Kollet e-noa e zouar, e zouar dezañ bet labouret gantañ ha gand e Dadou Koz.

Ar pell-wél (an télé) ne rento ket dezañ kaerder an natur, kri-dienn an avel d'ouz an noz pa deue d'ar gêr, mezet gand c'hwéz an douar aret... Hag ar goan-se, aozet evitañ gand Seza, evitañ hepkén : eur préd hag a gemerent aliez dilavar evel ma vijent bet o seveni eul lid-sakr...

Eur gaoued !... Ar bank-tosel enni, deuet da veza kador-vreh. Ar fornigell goz deuet da veza modern, gand gaz e-leh glaou louz.

Yann, avâd, petra e-noa gounezet ?...

A ! Siwaz ! Evel m'e-noa kollet an avel ha kement tra a ree barzoniez e vuez pemdezieg, e-noa ivez kollet e eürusted.

Selled a reas ouz Seza. He daoulagad a oa ivez leun a c'hwervoni : c'hwervoni an didouelladur.

Mousc'hoarzin a ree koulskoude, evel ma vez greet ouz eun dén klañv kondaonet, gand ar hoant d'e ziboania.

O nerz-kalon ziweza a vo da veza daou :

Daou brizoniad èr memez kaoued, eur gaoued alaouret.

Hervez eun dever bet savet gand

R. BARGAIN, studiérez,
evid Skol dre L'zer. 7-4-67

Gwerelaouen

LOLI RIO

En da vagig wér o luskellad war ria Vigo, nag ez out koant Loli Rio !
Da vleio du a hournij evel mezvet gand an avel ganet èr mor hag
a réd èn eur vuskana dre zeliou drant ar gwéz dero.

Ouz da weled, Loli Rio, e kav din gweled Viviana, rouanez ar
hoajou o tiskenn e tarz an deiz, war eun daol vein, dre ma kouez d'an
daoulin, killet, trellet, dallet gand he hoanteri, ar Barz Mirzin.

Da zaoulagad, Loli Rio, a zo evel feunteuniou èn disheol, e-kreiz
splannder an hañv.

Da zaoulagad, Loli Rio, a zo evel feunteuniou èn disheol, e-kreiz
splannder an hañv.

Ne deu ket war-du ennon da zellou. Pell emaint èn oabl glaz, e
bro an huñvreou.

E pe wagennou e neu da zellou ?... Lavar din, Loli Rio, da huñvre,
ha me her hano.

— Nag e oa kaer kevredigez ar Gelted ! Peoh, unvaniez, eurvad !
Ne glaskent netra kén, on Tadou.

Hag abalamour ma toujent re da frankiz ar re all, abalamour ma
karent ar re all evel do, abalamour ma plije dezo ar peoh, abalamour
m'o-doa kavet re vraz eurvad, int bet trehet, on Tadou.

En da Vro, Barz Breiz, c'hwi ho-peus miret eun teñzor : ar yéz
kaerra bet biskoaz komzet, ar yéz a voud, a dregern hag a zirlink :
yéz ar Varzed, yéz ar goantiri !

Kaer e kavez, ô Barz, Bro Galisia, va Bro ! Me he har ive euz oll
nerz va halon.

Digarez va Bro-Galisia, èn an' Doue, ô Barz, da veza bet fraillet
da veza bet ambludet, da veza kollet he yéz... da hini !

— Loli Rio, da Vro he-deus dalhet he dudi !

— Va Bro, he-deus dalhet, ô Barz, he ene ! Va Bro, bet breset,
bet bruzunet, a zalh spered ar Gelted... Spered ar Gelted a nij èn avel.

— Gand da vleio du e c'hoari, Loli Rio.

— Em bleo du, em alan, em halon, em ene. Evel ma sourr an avel
e pep blevenn, e pep tamm euz va horv, e trid spered ar Gelted.

E pep korn euz va Bro, èr hoajou, èr strêjou, èr mor hag e ruiou
Vigo, sell, ô Barz ha te a welo.

Galisia, va Bro, a zo evel ar vagig am luskell, dre ma vuskan tener
an houligou.

Avel ar Gelted a deu beteg enni, beteg ennom, a-dreuz ar hantvejou,
ar stourmajou, an dismantrou.

Avel ar Gelted eo a lusk va Bro Galisia. Sell ô Barz he te a welo.

— Loli Rio, me her gwél èn da zellou.

— On d'garez, ô Barz, da gomz eur yéz disheñvel, méd ar vouedenn
a zo divoulh hag heñvel ouz hoh hini.

Ar hantvejou ne reont netra. Ni a fell deom bale gand ar Gelted.
On dorn e dorn or breuseur, ni a fell deom bale. On dorn e dorn or
breudeur ni a fell deom koroll. On dorn e dorn or breudeur, biniou,
gaita, ni a fell deom kana.

On dorn e dorn ar Gelted ni a gano èn-dro on levenez !

Ni 'roio deoh on heol tomm, c'hwi 'roio deom nerz ho reier. »

Ar pardaez a daolas e liou ruz, a-flao war goajou, war reier kêr
V'go : Eun tantad estlammuz ! En e greiz, Loli Rio a c'hoarie èn eur
gana. Têr, sklinton, evel eur zon-galv e teuas da veza he mouez.

Evel killet, strobinnellet, va halon o talmi, evid tañva gwelloc'h an
tantez ruz-moug, èn e greiz o leski, sonn, èn he-zav, rouanez vuzuduz
kêr Vigo...

Ne anavezan ket Loli Rio. Tra ! morse n'em-eus he gwelet.

He foltred am-eus gwelet e daoulagad yaouankizou Breiz.

Loli Rio a zo beo. Loli Rio a zo evito patrom leun a zudi Bro gaer
Galisia, hag a zalh, a-hont, pell a-dreñv hein ar menezioù, dispak, o
lugerni, banniel ar Gelted, èn-dro dezi, yaouankizou drant nerzuz ha
feal... evel Loli Rio.

MAB AN DIG.

GAB BROUSSEAU : Kontadennoù Menez Are

Ar Roufed, Ar Geanted



Mont a ran da gomz deoc'h eus maner Roz ar Poull e kichen
Sant Itrop. Henez a zo eur maner koz, ha pa edod ouz e zevel, e
oa daouzek pe drizek mansoner warnan, hag e vije diskaret en noz
ar pez a vije savet en de.

An Aotrou a lavaras d'e vevel bras eun de :

— Mat, va faotr, kurius eo ar pez a zigouez.

— Mat, emberr me'z ay da vesa ar maner gant va fouet vras,
hag e vo gwelet.

Pa oa erru, prest goude, e welas eur geant bras :

C'houez eur prenvig douar a glevan

Hag e dapout a rankan.

Hag henman gant e fouet ha strakal hag ar geant ha drailha e
vevel d'an Aotrou hag e lounka dioc'htu.

Kontadennoù maner Rozampoul, A^t-Itrop, Plonzeven

An Aotrou en dervez warlerc'h ne gavas nemed tamm eus dilhad e vevel.

— Ha ma klaskfen labourerien awalc'h da zevel en eun dervez, marteze ne vefe ket diskaret.

P'en deus sonjet ober, en deus graet : 200 a zo deuet.

Ar vansonerez a oa echu, met an doen ne oa ket laket.

Eur c'hemener bihan (a oa **tort**) a lavaras :

— Pegement e rofet hu d'in me, ha me'z ay d'hen mesa en noz a zeu, ha neuze ne vo ket diskaret.

— 10 000 lur.

Hag hen kas an 10 000 d'e wreg, en aon ne vije lazeta, hag e wreg e c'hourdrouz.

— P'eo gwir eo lazeta ar mevel bras, evidout-te e vezo ivez.

Setu hen da gaout an Aotrou : al labourerien a zo aze c'hoaz :

— Livirit samma ar maen bras a bouez 1 500 lur, e zevel war ar voger, hag eur bodezad kaouled d'ezan e kichen ar maen war ar voger.

Hag hen mont eno, ha klevet ar geant :

C'houez eur prenvig douar a glevan

Hag e dapout a rankan.

— Me n'oun ket eur bugel, me a zo gouest da frikat ar vein etre va daouarn ha da lakat dour da zont er-mès ane.

— Me, eme ar geant, a zo gouest da ober ivez.

Hag e kemeras unan hag her frikas etre e zaouarn hag e teuas bleud anezi.

— Sell, eme ar c'hemener bihan, o kemeret eur gaouledenn, hag e teue dour anezi. Me a lak dour da zont eus ar vein, hag ar bleud a jom em daouarn.

Hag ar geant laka bleud da zont eus ar vein, met banne dour ebet ne deue aneze.

— Me a rank ho tapa da zebri.

Ha pa oa aet da glask p'gnat er skeul, ar c'hemener a stlapas ar maen bras d'ezan war benn hag hen lazas **mort**.

Neuze e son e gloc'h — a oa roet d'ezan — :

— Lazeta em eus unan anezo.

— Mat eo ! Mat eo !

Setu voe dastumet hennez ac'hano ha plantet en douar, rak c'houez a zavje gantan.

— Emberr e ranki diouall ar maner adarre. 5 000 lur ho po.

Ober evel dec'h adarre ; maen bras ha kaouled war ar voger.

Deuet ar geant krenn.

— C'houez ar prenvig douar a glevan

Hah e dapout a rankan.

— Ah ya ! marteze... ec'h en em dromplet... me n'oun ket eur bugel, me 'm oa lazeta da vreur.

— Bleud... ha dour... Sell, ne weles ket an dour o tont eus ar mein.

— Koll oun ganez, ne deus ket a zour. Ret eo d'eomp ober peb a dam krog-gourin. Me a zo o vont da bignat aze.

Met ar c'hemener bihan, p'edo e hanter ar skeul en deus ruilhet ar maen warnan hag e lazeta adarre.

Breman neuze sonet ar c'hloc'h :

— Setu lazeta ar geant krenn.

— Ah ya ! vat. Marteze e chomo ar maner en e zav.

Plantet ar geant krenn en douar.

— Asa, kemener, emberr em oa c'hoant e vijec'h chomet c'hoaz da vesa ar maner.

— Red eo d'eoc'h rei eun tamm gwerz butun.

— 3 000 az po.

— Neuze e rankoc'h ober evel dec'h.

Graet... e teuas ar Geant Bras :

— C'houez ar prenvig douar a glevan

Hah e dapout a rankan.

— Ya ! moarvat. Petra out ?

— Me a zo eun tam mat a botr ; va daou vreur a zo bet lazeta, met me ne vin ket.

— Me 'm eus o lazeta.

— A ! te eo.

— Me a frink ar vein ken a deu an dour diouto. Sell !

— Te az poa lazeta va daou vreur. Deus ganen, hag e vimp brao hon daou.

— O ! nan ket...

— Me a ya d'az tapout.

Met kaer en devoa klask baskuli e vaen, n'oa ket evit en em gaout... Hag hen d'an traon ha d'ar ger gant ar geant.

Pa oa erru er ger :

— Setu aman va man.

Ken hir he dent hag an troad skubellenn.

— An h'ni en deus lazeta va daou vreur. Michans ne ray ket a zroug d'eomp. Grit hor lein d'eomp. Te a'z ay da gerc'hat eun toullad keuneud. Aze ema ar c'hevren e toull an nor.

Hag a oa eur jadenn houarn a boueze ouspenn 5 000 lur.

— Ar bern keuneud a bez a deui, eme ar c'hemener ?

— N'ez ket da ober ze, me a'z ay va unan.

Hag aet ar geant bras.

Lavaret d'ezan mont da gerc'hat dour d'ar feunteun ; hag e oa eur pezh bras varas vras, hag ez ae eur variken hanter a zour.

— Me m'az an a zigaso ar feunteun a bez ganen.
 — Me a'z ay neuze, eme ar geant bras.
 — C'houi a rank mont da gerc'hat eun eujen d'ar c'hoat, unan bemdez a ve poazet.

— Me ma'z an o digaso holl. Ped a zo ?

— 14. O ! Arabat o digas holl. Me a'z ay neuze.

Deuet eun eujen gant ar geant bras bras ; kignet an eujen, ha divouzellet, ha taolet a-bez ebarz ar soubenn.

Pa oa poaz, oa graet eur bailhad da bep hini, ha peb a loa-bob da zebri o soubenn. Setu heman, pa ne veze ket ar geant o sellet, a daole e voued dre ar prenestr er maez d'ar chas da zebri.

Pa oa poas ar c'hig, e voe roet peb a hanter kant lur d'ezan da zebri. Setu ar geant... Hag heman planta kig etre e roched hag e groc'hen, hag ar geant ne zave ket e benn, nemed chaokat ne rae.

— Te a zo debret da re ? Leun eo da gof ?

— O ! Ya ! Ma keres breman, ez a'imp d'ar prat aze da lampat, da welet piou a lampo an hirra...

Hag hen kollet al lamm kenta gant ar geant.

Ha goude hen deus roet eun taol kontell hed e gof en eur lavaret d'ar geant e vije skanvoc'h goudeze.

Ha gounezet an eil lamm.

— Penaos ez peus graet evit gounezet ?

— Me em eus troc'het kroc'hen va c'hof ha va c'hig a zo aet er-maez, ha breman oun skanvoc'h da lamm. Gra ivez evelse.

A ! Mont a ran da ober ivez, avat, eme ar geant.

Ar geant ha tapa eur gountell hag ar geant e vouzellou o koueza, ha mervel mik.

Breman aet ar c'hemener bihan da gaout mamm ar geant :

— Ar geant bras a zo kouezet war e benn er feunteun, hag eo chomet eno.

— N'eo ket, m'oar vat, emezi.

— A ! eo avat, emezan.

Setu houman ha mont d'ar feunteun, ha kaer he devoa sellet ne wele netra.

— Soublit muioc'h !

Hag heman tapa krog en he divesker, hag he stlepel ebarz hag e voe beuzet.

Hag heman chomet eno da zellet ouz ar maner. Eno e oa a bep seurt tenzorieu.

Ha dizroet da gaout e wreg.

Pen deus gwelet ez eus stad enni, ha breman int aet d'ar maner-ze, hag Aotrou Rozarpoull a oa stad ennan ivez, rak anez ar c'hemener bihan, biken n'en divije gellet echui e vaner.

Destumet gand an Aotrou Y. V. PERROT.

Person Skrignak.

WAR AOT SANT-MALO

Treid bihan va mad Fañchig, hag a drot em hichen, a sko laouen an trêz gleb...

Lezet on-eus a-dreñv mogerieu uhel Sant-Malo hag an engroez lezireg astrenet e-harz o zreid, ha redeg a reom etrezeg ar mor.

O tiskenn ema hennez hag a-barz eun eur pe war-dro e vo posubl mond beteg ar "Grand Bé". Bremañ, avad, re uhel eo c'hoaz, 'vel ma welom pa erruom war ribl an dour. Bah ! N'eus Forz... Mad eo sanko on treid er bezin riskluz a holo gand e vleio gleb ar rehier izel... Mad es leunia on skevent gand c'hwez galloudeg an iod ha kinnig on korfou diwisk da vannou tomm an heol Flamm hag allazigou eun tammig garo an avel sall...

Ha setu-ni o vond a-hed an aod e-kreiz ar rehier braz pe vihan, war ar Felu gwevn hag ar greunven kaled, en eur batouilha beb an amzer er poullou dilezet gand ar mor o tehed.

Fañchig 'zo laouen-braz. Me ivez. Ha koulskoude em laouenedigez en em vesk eur banne a velkoni : Ken tost eo c'hoaz an amzer ma sellen ouz ar mor, nann diwar an aod, hogén diwar ar "Passerelle" e-leh edon "officier de quart" gand eur vag dindan va zreid, eur vag hag a oa d'ar mare-ze va zra, va zra priziuz ha sentuz...

Difrouez eo keuz an amzer dremenet, avad... Setu amañ eur roh a zo dezañ pemp pe c'hweh metr uhelder...

— Pignad a reom, Fañchig ?

— Oh, ya !

— Te a zav da genta. Me a ya war da lerh .

— Mad.

Ha setu va menn-gavr o sevel.

Êz a-walh eo penn kenta ar hrapèrèz. Hogen, pa 'n em gavom en hanter-hent ne zeblant ket beza posubl mond d'an neh : serz eo ar roh bremañ, ha ramp war eun dro ! Ha ne zeblant ket beza posubl mond d'an traon kennebeud. Kregi a ran da veza eun tammig nehet.

— Tata, aon am-eus !

— Arabad eo kaoud aon. Ganéz emeon.

Hum... Arabad eo pennfolli... Beg 'ez eus eun tu da vond er-mèz euz ar stad rouestluz-mañ. Sur eo. Red eo... Aze, war an tu kleiz, ar roh n'eo ket ken ramp na ken sonn... Posubl e tle beza tizoud al lein dre aze. Gand evez a-walh ne vo ket re zièz...

— Fañchig !

— Ya, tata ?

— Lak da droad kleiz en toull a zo amañ, ha da zorn dehou aze war ar bos-se ; goude, kas da droad dehou e-kichen da droad kleiz en eur astenn da zorn kleiz beteb ar Frailh a welez aze. Gwelet az-peus ?

— Ya.

— Kê, bremañ !

Eun tammig aon ' zo gand va Fañchig, hogén Fiziañs e-neus ennoñ hag ober a ra-eñ ar pezh am-eus lavaret dezañ.

— Bremañ, lak da droad kleiz war ar seurt savennig a welez eun tammig uhellou en eur sevel da gorf gand harp da vreh kleiz... Mad... bremañ an troad all... Ya, evel-se... Ne vo ket ken diêz breman... Diskuiz ha va gortoz !

Skanyaet on, ha dre ar memez hent e savan d'adkavoud va mad. Eun eilvedenn bennag diwezato, setu ni on daou azezet war lein ar roh.

— Tenn eo bet, mabig, ha deut om a-benn !

Heb lavared gér ebed, Fañchig a dro-etrezon e zremm, eur mousc' hoarz laouen warmañ... Ha selled a reom ouz ar mor.

Dirazom ema plég-mor Sant-Malo a-béz :

Amañ, ar "Grand Bé" (Ha gouzoud a ree Châteaubriand talvoudegez ar gér "Bé" pa zivizas e vije aze e jomleh diweza ?) Aze, ar "Petit Bé" e-leh n'eus mui gwarnison ebed, nemed hini ar skreved... Ahont, "Cézembre" gand he zrêzenn sklêr hag, ivez, gand ar pezh na weler ket ahann : he douar aret, Freuzet gand bombezennoù hag obuzioù, strewet warmañ tammou bili-raz ha houarnachou distumm ha merglet...

Ma sellom war an tu kleiz eh adkavom an aod... Eun aod dispar e drés gand chadennérez e vegou-douar hag e zourgennoù, klozet gand moger halloudeg ar "Fréhel" ; ha dispar e liviou ivez, gand aour gwenn an trêzennoù, sternet etre ar rehier gell-ruz, amañ-ahont argantet, ha glazteñval ar pin, ken soutil dimezet da hlaz-tanav ar geot.

Ha dirazom, kaerroh dreist pep tra, ar mor. Ar mor glaz dazrou-dennet hep paouez gand luhed gwenn eon an tonnouigoù dindan an heol rcue. Ar mor lorhuz, ar mor beo...

Hogén, kreisteiz hanter eo...

— Poent eo mond d'adkavoud mamm ha da vreudeurigoù, Fañchig.

— Oh, nann, Tata.

— Eo. War Sav ! Red eo diskenn bremañ.

Êz tre eo an diskenn dre an tu-all d'ar roh, ha goude eur vunutenn bennag, emaom adarre e-harz ar mogerioù-uhel gand ar rest euz ar familh.

Hag, anad eo, kenta tra a zispleg Fañchig d'e vamm ha d'e vreudeur eo penaoz ez om deuet a benn d'ober "eur hrapêrez riskluz-tre..."

Ho lezel a ran da zivinoud klozadur va danevell...

G. CHARTIER,

Skol dre Lizet 1967.

Hanterkantved de-ha-ble Marw Yann Per Kalloù

En ORIENT D'ER 15 A VIZ EBRL 1967

Bretoned, mem breudér,

Meurh Pask 1917.

Ar en talbenn, étal borh Urvilliers, harpet doh bévenn er hleu, un ofisour breihad e zo é tèbrein ur bégad adlein. En un taol un dra bennag é hwitellad hag é yudal ; prestig goudé un tarh spontuz...

E kreiz lahadeg er brezel péarzeg, setu ur soudard muioh ahétet ar er bratell, lahet d'un tamm potin. En is-letanant Yann Pêr KALLOH en hani é e zo bet falhet d'en Ankoù.

Heb goud dehi, é kollé Breih én eur-sé unan a hé gwellañ bugalé bet biskoah ganet ar hé douar. Hennéh eùé, hervé er gourhemenoù ofisiel a gengañv, e vo lakeit, èl kant miloù a Vretoned arall, e vo lakeit boud reit é vuhé aovid divenn, sanset, frankiz ha gwirioù er pobloù goasket.

Hanter kant vlé e zo treménet a-houdevéh. Met réd en amzer n'en des ket lammet a évor er Vretoned, ha ne lammo ket én tazoù, er houn ag en Dén-Meur-sé en-des savet ken ihél brud hag inour on pobl é-teusk broioù Europa.

« *Defunctus adhuc loquitur* ». Ya. komz e hra hoah en hani treménet-mañ. Dré é vuhé ken berr (29 vlé hebkén en-doé) met ken lan hag impléet ken braw, dré é skridoù ken burhuduz e lennam barh *AR EN DAOULIN* é tassion ataw én on diskouarn kriù martelod inizenn Groé.

Yann Pêr KALLOH ?... Ur spered desket braz, luemm ha digor ar un dro ; un anien ténér ha frontal, téchet meur a wéh d'er velkoni ; dreist peb tra ur galon birvidig hag éntanet ; éntanet ged diw garanté hag e zo bet a verped èl diw steuenn é vuhé abéh : er Garanté é-kever é Zoué, er Garané é-kever é Vammvro BREIH.

DOUE ! BREIH ! Setu aman daou dra ha ne gomz ket mui kalz anehi yaouankiz on amzer-ni. Unanig dennag hebkén, ével Bleimor, o spurmant abred, é-mesk en oll draou e houlenn bamdé ur léh é kalon en dud yaouank.

Epad é viw é houié Kalloù reih mat dija n'en-doé nétra de hounid ér béd-man é komz anehé, é lakaad é albédenn geté. En inour, en argant, er brud ne zant ket ag en tu-zé, ha red é anzaw éma start parraad a rédeg ar en hévéleb tu ged er lod brasañ. Med Bleimor nen dé ket un dén èl en dud arall. El é dadoù, éan e zo akourset de zerhel penn doh lanv er mor. Ged Doué ha Breih, ged en daou vaen-korn-sé distaolet pé ankoueit ged éleih ag é genvroiz, éan e

hreieán anehé en daou vaen-fondizioù a é vuhé, heb prederi, heb aon dirag hâni.

En hani éh om deit de inourein hiziw aman, e oé troeit a-vihan de selled dreist en traou douarel ha pelloh aveité. Yaouankigtra, é hoant e oé krapoud un dé doh aotér en Aotrou Doué. ar er bazenn ihuellañ, en hani tostañ d'er baradoéz : boud eùé d'é dro *er béleg gréduz ar-saw doh en aotér é kennig en Aberh...* Siouah ! é hoant e zéléé chomel hoant de vikén, deusto pégen kriw é verué en ihuelvennad-se énnofñ. Daw vo dehoñ dilézel hent er Vélégieh. kement-sé e lan é galon a hlahar. « Neoah, e skriw- éan, volanté Doué revo groeit... FIAT... »

Anad é éh oé ganet hennéh aveid boud APOSTOL. Pégwir n'hell ket boud anehoñ apostol en Aotrou Krist, apostol BREIH e vo. Apostol en tamm douar-sé a Gornog Europa hag e zo stag é énéan doñtoñ el er vernikenn doh er roh. Haval é getoñ boud galvet de zistum ha de zastum en oll Vretoned endro dehoñ, galvet d'o difazihun ha de has goudé ar hentoù neùé. Ne vourr anehoñ biùein é riéin ha d'o has goudé ar hentoù neùé. Ne vourr anehoñ biùein é nebi tu, nemed é-teusk tud é houenn : « *Me halon zo é Breih-Izel... me halon zo duzé, én énézegi paour e glevér 'mesk o herreg yéh santél er Gelted...* »

DOUE ! BREIH ! Daou hir, daou dra hag e dalv un dra bennag aveitoñ. Boud int bet o-daou gwir vammenn é Awen. Ind o-daou en-des lakeit de zasson ken flour kerdad é Délenn. Ind o-daou en-des stréwet braùité heb par dré é werzennoù. Bretoned a hiziw, péh ur skuir aveidom. Lennet ged doujans é bennobérénn « AR EN DAOUULIN » Braùet ur predeg en-des éan displéget deom ér lévr-sé ! petra é hello moned donnoh én ho spered aveid er gwerzioù savet dehoñ éno ?

Mem breudér, tud sort ged BLEIMOR ne wélér nemed ur wéh bennag én amzér. Tud eltoñ e gas Doué dré beb ziw wéh ar en douar aveid lakaad un tammig splannder de luhein dreist hoantoù divergont er béd dibredér. El stéred-réd é treménant én ur barein é oñbr on bro. Euruz er ré e hell o gwéled, ha gouarn geté un draig breunag ag o sklerdér !

Bretoned tolpet aman, ni zo-ni eué, el Yann Pêr Kalloh, Mibion de Vreih. Mechal péh stad e hram-ni af en daou kaer-sé bet reit deom dré hrès-Doué ?

Gallam doh Bleimor, hag aséam moned ar é drechad : biùein Doué, labourad heb déhan aveid Breih.

ME, BLEIMOR, té e zo bet gwir inour on gouenn.

Me, barh kristén ha breihég, barh ken taer ha ken hweg, béz skuir te genvroiz a vremen.

Arleth hantér hant vlé treménét, nen dous ket hoah ankoueit te vreudér Bretoned.

Kousk te hun devéhañ, ô Bleimor, é douar santél en Arvor.
Kousk, ô Breimad Mur, betag en Dihun braz on tolpo oll é Breih neùé en Néañv.

Kamill er Brazideg.

Keleier-a-Ziavez Breiz : Sant Erwan e Pariz

Lennet on-eus war ar *Figaro*, niverenn an 22 mae 1967 :

« *Jamais Kyrie, Gloria, Credo n'avaient éclaté avec tant de force à Notre-Dame de Paris, chantés à pleine gorge par cette multitude de Bretons (ils étaient 5 000) qui envahissaient jusqu'aux balustrades et aux socles des piliers. On priait comme à Auray, comme à Locronan : " Bénis tes Bretons, garde leur foi vive et entière, comme du granit de Kersanton, fière comme le phare d'Armen au-dessus des tempêtes "...* »

Petra 'ta 'oa a nevez ?

Pardon Sant-Erwan, pe Sant-Ivon, e Paris, èr bloaz-mañ lidet gand muioh a don. Setu seiz kant vloaz ma tigoueze Sant-Erwan e Pariz evid ober e studi, èr bloaz 1967.

Evid-se, Bretoned Pariz, d'ar zul 21 a viz mae, o-deus bet eun overenn-bréd e iliz Intron-Varia Pariz, prezeget gand an Aotrou 'n Eskob Du Couedic.

Da heul ar han latin ken meurdezuz, or hantikou brezoneg a dregernas ive : « Nann n'eus ket e Breiz », « O Rouanez karet an Arvor », « An overn a ginnigan », « Jezuz pegen braz ve », « Da Feiz on Tadou koz ».

Ahanta ! Bretoned Breiz-Izel ! Ha n'ho-peus ket a véz o lenn kement-mañ ?... C'hwi hag ho-peus galleget hoh ilizou !... Daoust ha réd e vo, hiviziken, d'ar Vretoned a gar ar brezong mond d'an overenn da Bariz evid galloud kana ha pedi én o yéz ?

A-raog an overnn lidet da seiz eur diouz an noz, ez eus bet eun defile euz ar re gaerra dre ruiou Pariz : Sant Erwan war varh gand e vignon Yann a Gergoz, heuliet gand eur bern studieren gwisket ganto evid-se, dillad euz an drizegved kantved, ha war o lerh ouspenn hanter kant a yaouankizou Breizad gand dillad ar vro, hag o kana :

« Aotrou Sant Erwan, Patron Breiz-Izel,

« Beza treitour deoh, nann, kentoh mervel ! »

Sant Erwan benniget, lakit e kalon an oll Vretoned karantez evid o feiz, karantez evid o Breiz, karantez evid o yéz. Mirit outo, èn an' Doue, da drehi ouenn. Mirit outo da veza treitourien d'o Bro.

SKOL DRE LIZER

Da beleh eo eet an trêz ken gwenn, ar bili kant kwech gwalhet gand ar mor ?

Al lobused ne ganont mui. Huchal a ran gand an aon !... Ha réd e oa d'eun dra ken du hag an eoul-douar distruja kement a gened hag a zouster ?

En hañv e vije du an aot gand an dud o c'hoari pe o tiskuiza dibreder.

Bremañ ema du gand an eoul ha du an dud oh esea nêtaad ar pezh a oa o finvidigez.

Fiziañs am-eus e vo echuet gand an dra-ze a-benne an hañv.

Med, klevet e vo choaz komz euz ar mare du e-pad pell.

Nicole MONTFORT Rouanez Kerne.

FOAR AR MERHER E KALLAG

Bep merher e vez ar marhad e Kallag. Setu perag, an deiz-se, kenkoulz hag ar zul, a zo eun devez pouezuz e buez ar gêr... Hep lavared gevier, eun devez braz eo evid an oll hantaon.

A-bréd, e meur a vourk : Logivi-Plougras, Plourah, Rostren, Sant-Nikolas ar Pelem, Duod, ha memez Karaez, kirri, leun a dud a gemer hent Kallag, en eur strakadeg.

Stleja 'reont eun adkarrig, a zo ennañ leueou hag oanet o vlejal gand an aon. Tremen a reont a-wechou o zammig penn spontet etre barrennou o zoull-bah. E-keid-se, war doenn ar harr, yér ha kegi, e panerou stank, a skolk, be-wech ma vezont hejet gand ar stroñsou.

Ar hirri a jom a-zav, pemp pe deg munud war blasenn ar bourkou a zo war hent ar marhad. An dud a vez o hortoz anezo, gwisket kaer, a bign enno. Klask a reont eur hornig da azeza.

Erfin, war-dro deg eur e vezer erruet e Kallag, hag ar hirri a ziskarg o marhadourez hag o zud e-mesk an trouz hag ar huchou.

Pa oan bian, e welen beb merher, e-pad ar vakansou, ar hirri-se, otond euz Sant-Nikolas ar Pelem pe Rostren. Unan pe zaou a chome a-zav e-kichen iliz Sant-Servez. Pebez levezet pa gemerem unan anezo. Med ober a reem aliez ar pemp kilometr war droad.

Kirri, kezeg hag eun nebeud trakterioù a errue er gêr. Tud ha leoned a veze leiz ar strêdou.

War blasenn an Ti-Kêr 'n em steude ar skolioù, gand ruiou bian o reged etrezo evel en eur gêrig.

D'ar beure, en eur horn, e veze marhad ar moh bian, eur marhad hag a blije din-me.

Strêd an Noriou a veze leun a zaout hag a leueou. Plasenn an iliz ivez.

Al leoned gwerzet a veze bountet e kamionou gand ar varhadourien.

En em gavoud a ree va herent gand kalz a vignoned, tud chomet er vro pe "Barizianed" evel dom, ha komzet e veze kalz.

Dond a reem en-dro, skuizet, med laouen, leun or pennou, evid pell amzer, gand trouziou, c'hweziou ha skeudennou.

J.-E. PLOURIN.

BLEUN-BRUG DE HAUTE BRETAGNE

Nous ne parlons pas souvent de nos activités. Disons les choses très franchement : nous en avons très peu. A cet état de fait, il y a plusieurs causes, en particulier les nombreuses occupations de beaucoup d'entre nous, le petit nombre des adhérents et surtout le mauvais état de nos finances, toutes nos ressources servant à l'impression de la revue. Nous essayons tout de même de faire quelque chose.

Au mois de mai, une réunion du comité nous a permis de faire le point : adhésions, finances, lancement des concours dans les établissements secondaires et dans les écoles primaires, aide culturelle à certains groupements, présentation de diapositives sur la Bretagne dans les écoles. Il nous faut nous faire connaître, et pour cela nous comptons aussi sur chacun de vous.

Aider nos compatriotes à reprendre conscience qu'ils sont Bretons, leur faire découvrir la Bretagne, n'est-ce pas notre première tâche, si nous voulons qu'ils aiment leur pays et qu'ils la servent ? C'est pourquoi votre secrétaire a accompagné M. Barbotin récemment pour une conférence avec projection de diapositives au patronage de la Tour-d'Auvergne à Rennes. Il s'agissait de donner aux jeunes de ce patronage le désir de partir à la découverte de leur pays en attirant leur attention sur la beauté des sites et des monuments de la Haute-Bretagne, d'orienter leur curiosité vers la richesse des souvenirs historiques, des vieilles traditions et du folklore de cette région. Nous devons dire que la plupart des jeunes ayant assisté à cette conférence ont semblé acquis à cette idée. Pour notre part, avec l'accord de leur dévoué directeur, M. l'abbé Catheline, nous sommes décidés à les aider. D'autres groupes de jeunes nous ont contacté pour des conférences du même genre et nous serons heureux de profiter de ces occasions pour accomplir ce qui est un des buts principaux de notre mouvement.

Cet été, trois grandes manifestations devront nous trouver présents : d'abord le Bleun-Brug du Vannetais. Cette grande manifestation annuelle de nos amis de Vannes aura lieu à Rochefort-en-Terre, le 9 juillet. Le fait même que le lieu choisi est en Haute-Bretagne est une raison supplémentaire pour nous d'y aller. Quelques groupements d'Ille-et-Vilaine ont accepté d'y participer; que les responsables n'aient pas l'impression qu'ils sont les seuls à nous représenter. Qu'en ce début des vacances chacun fasse un petit effort.

Ensuite, le stage de l'Université bretonne d'été du Bleun-Brug, à Morlaix, du 28 août au 1^{er} septembre. La partie culturelle de grande valeur et les questions économiques et sociales qui y seront traitées intéressent chacun de nous. Tâchons de nous libérer ces cinq jours et inscrivons-nous au plus vite (date limite d'inscription le 9 août).

Enfin, la fête du "Triomphe du blé noir", à Montautour, près de Châtillon-en-Vendelais. Le prieur de Montautour a mis au point depuis plusieurs années une fête très réussie et d'esprit très breton. Cette fête est devenue pour nous la fête de notre section du Bleun-Brug. Il nous faut participer par notre présence, mais dans la mesure de nos possibilités, ne pouvons-nous pas offrir nos services pour cette journée à M. l'abbé Brand, prieur de Montautour ?

J. C.

UNE THÈSE DE DOCTORAT

Le Bleun-Brug du Vannetais est heureux de présenter ses chaleureuses félicitations à M. l'abbé Joseph Mahuas, professeur au petit séminaire de Sainte-Anne-d'Auray, qui vient d'obtenir le titre de docteur ès lettres. Le samedi 4 juin, il soutenait sa thèse, intitulée « Le Diocèse de Vannes et le Jansénisme », et obtenait la mention très honorable, devant un jury composé de MM. les professeurs Delumeau, Pocquet du Haut-Jusset et Meyer, de la Faculté de Rennes.

Nous étions déjà redevables à M. l'abbé Mahuas de l'adaptation de la réforme orthographique au dialecte vannetais. Désormais, grâce à lui, nous disposons d'une recherche approfondie sur une longue période de l'histoire religieuse de notre diocèse. Qu'il en soit remercié en attendant qu'il nous en entretienne un jour à venir.

HYMNE NATIONAL BRETON

Dans le dernier numéro, à la page 31, avant-dernier paragraphe, une erreur d'impression a complètement modifié le sens de la première phrase. Il fallait lire :

Un défaut commun à presque tous (les textes de traduction du "Bro goz") et qui suffit pour les écarter est d'être *mal* rythmés, donc difficiles à chanter.

AVIS

Plusieurs d'entre vous ont adhéré à notre section au mois de juin 1966 ; le temps des réabonnements est donc arrivé.

Dans ce numéro vous trouverez donc un mandat. Notre petite section ne peut vivre que si vos cotisations nous arrivent très vite. Nous nous permettons donc de vous demander de ne pas tarder pour remplir ce mandat et l'expédier. Notre section serait plus efficace si chacun de vous trouvait deux abonnés nouveaux. De tout ce que vous ferez nous vous en remercions à l'avance.

LE MORT

et

LE DORMEUR

Il ne s'agit pas d'une fable, mais d'un étrange fait divers, qui mit en émoi la population de Mauron et des environs, le dimanche 3 mars 1658. Un historien breton, Sigismond Ropartz, en avait découvert la relation authentique et l'avait publiée en 1858. Cette relation, rédigée le soir même de ce 3 mars 1658 sur le registre des inhumations de Mauron, a pour auteur le recteur de la paroisse, messire Chesnard. Quelques jours plus tard, il découvrit la cause toute naturelle de ce qui lui avait d'abord paru merveilleux. Il s'empressa de compléter son récit par une explication.

Que s'était-il donc passé ? Messire Chesnard va nous l'apprendre. Le 1^{er} mars, en revenant d'une foire, un homme de Mauron avait été assassiné. Le lendemain eut lieu une autopsie sommaire : le corps « fut ouvert, et le torax, curé ». Le surlendemain, dans la matinée, ce corps fut inhumé dans l'église même de Mauron. Or, ce jour-là, qui était un dimanche, devait être le jour de clôture de la mission, qui avait été dirigée par les prêtres du séminaire de Saint-Méen (Mauron était alors dans le diocèse de Saint-Malo, qui avait son grand séminaire, — le premier fondé en Bretagne par saint Vincent de Paul lui-même —, non à Saint-Malo, mais dans les bâtiments de l'ancienne abbaye bénédictine de Saint-Méen). La procession du Saint-Sacrement quitta l'église vers deux heures. Quand elle y revint, on s'y pressa en foule, et beaucoup d'assistants durent rester dehors. Laissons ici à M. le Recteur le soin de nous narrer ce qui advint alors.

« La prédication se fit ensuite par un appelé, M. Brohant, recteur de Lanrelas, qui était venu avec M. de Serre, missionnaire. Environ le milieu de la prédication, on entendit un bruit comme un rônlement d'un homme endormi. De quoi le prédicateur étant importuné et se plaignant de ce bruit jusqu'à dire qu'il fallait mettre cet homme prisonnier, et que M. le Sénéchal (le juge de la baronnie de Mauron), qui était présent, était obligé de le faire, et, enfin, ce bruit continuant,

M. Escot, qui accompagnait M. Brohant à la chaire, descendit, et, ayant fait recherche, ne trouva personne endormi, et dit que ce bruit venait de la terre. Et tous ceux qui étaient sur la tombe du défunt et aux environs dirent qu'il y avait longtemps qu'on entendait ce bruit. On déterra cet homme, qui se trouva mort. On ne sait s'il avait encore quelque reste de vie en lui ou si ce fut par miracle que cet homme criait vengeance contre celui qui l'avait tué. Et d'autant qu'on ne vit point de signe de vie, on ne lui donna l'absolution. »

Le recteur de Mauron fournit, en ce point de son récit, une liste impressionnante de témoins : trois prêtres du séminaire, quatre recteurs (ceux de Dol, de Lanrelas, de Campénéac et de Langouet), « avec plusieurs autres prêtres externes aidant à faire la mission, qui avait commencé il y avait environ un mois, et tous les prêtres de la paroisse et tout le peuple présent... Il y avait bien 5 000 personnes environ ». Tout ce monde, les savants comme les simples, s'était trompé en chœur : il avait perçu un « ronflement » ; il aurait dû chercher un ronfleur, bien vivant. Ce ronfleur existait.

Voici, en effet, ce que le recteur ajouta à son récit : « On a appris depuis que c'était un fils à Godreul, normand, qui était endormi en haut dans le clocher, proche la chaire du prédicateur. Ce garçon est un grand ronfleur en dormant. Je demandais à sa maîtresse, femme du meunier du Plessis, femme de bien, qui me dit que ledit fils de Godreul, son valet, lui avait dit que le même jour, troisième que devant, il avait dormi dans le clocher, et, de fait, comme on déterrât le corps, il tomba une pierre sur la tombe devant tous. Et puis on entendait ce ronflement de fonts (baptismaux) et du bas de l'église plus clairement que de dessous le clocher même, parce qu'il n'y a point de plancher au clocher de ce côté du bas de l'église. De manière que c'était Godreul qui dormait et ronflait dans le clocher un peu au-dessus de la tombe. »

Ces textes, qui n'ont pas été rédigés avec la dernière élégance, ne manquent pas de pittoresque. Le recteur, qui s'était, en même temps que ses confrères, montré trop rapidement crédule, a du moins le mérite de l'avouer et de se corriger. Les détails relatifs à la mission sont particulièrement intéressants ; le célèbre Père Maunoir, originaire de Saint-Georges-de-Reintembault, ne fut pas le seul missionnaire capable d'obtenir un large concours des prêtres diocésains ; les Lazaristes de Saint-Vincent-de-Paul se faisaient, eux aussi, seconder dans leurs missions par le clergé séculier, puisque nous avons rencontré à Mauron quatre recteurs et « plusieurs autres prêtres externes » (c'est-à-dire étrangers à la paroisse de Mauron). La présence de quelque cinq mille personnes, à la clôture de la mission, suffit à rappeler la large participation des paroisses limitrophes dans les missions du XVII^e siècle.



POUR VOTRE BATEAU...

POUR VOTRE MAISON...

On-Hini (le Nôtre, la Nôtre) ; **On-Unan** (Nous seuls).

Pell-Well (Belle vue) ; **Peniti** (Ermitage) ; **Pennbrell** (Ecervelé) ; **Pennduik** (Mésange) ; **Pennek** (Têtu) ; **Penngwenn** (Pingouin) ; **Perak Ket** (Pourquoi pas).

Ramz (Géant) ; **Reder-Mor** (Dériver, Coureur de mer) ; **Reter** (Est) ; **Reunig** (Phoque) ; **Runell, Roz** (Tertre).

Sav Eol (Soleil Levant) ; **Seder** (Gai) ; **Sentus** (Obéissant) ; **Sili-Mor** (Congre) ; **Sioul** (Tranquille) ; **Sked** (Brillant) ; **Skanv** (Léger) ; **Sklerijenn** (Lumière) ; **Skreo, Skravig** (Mouette) ; **Stankenn** (Vallée) ; **Sterenn, Steredenn** (Etoile) ; **Strobinell** (Enchantement) ; **Stourm** (Combat).

Tevenn, Tornaod (Falaise) ; **Tiz** (Elan) ; **Torgenn** (Colline) ; **Torr-Penn** (Casse-tête) ; **Touelladenn** (Illusion) ; **Toutouig** (Petit Calin) ; **Traezh** (Plage) ; **Trec'h** (Victoire).

Va Hini (le Mien, la Mienne) ; **Va zi Bihan** (ma petite Maison) ; **va Chunvre** (mon Rêve) ; **war Raok** (en Avant) ; **war Sav** (Debout) ; **Yaouankiz** (Jeunesse) ; **Ti** (Maison) **Ker** (Résidence) ; **Kenkiz** (Villa) ; **Kastell** (Château) ; **Ti Soul**, **Ti Kolo** (Chaumière) ; **Ti Hanv, Hanvdi** (Maison d'été) ; **Ti Glaz** (Maison bleue) ; **Ti bihan** (Maison petite) ; **Ti meur** (Maison grande) ; **Ti ruz** (Maison rouge) ; **Ti gwasket** (Maison abritée) ; **Ti nevez** (Maison neuve) ; **Ti Koz** (Maison vieille) ; **Ti greun** (Maison de granit) ; **Ti gwenn** (Maison blanche) ; **Ti an ivin** (les Ifs) ; **Bodillo** (les Lierres) ; **Keraskol** (les Chardons) ; **Dervennek** (la Chênaie).

"Bretagne Information Publicité", 30, place des Lices, 35 - Rennes.

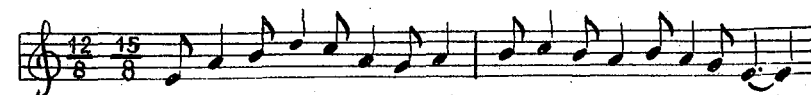
Un nouveau disque

Cinq scouts-pionniers de la 2^{ème} St Pol de Léon (Pierre BERNAS, Gérard GUILLERM, Jean-Luc MESSENGER, Hervé SEGUIN et François DUC de l'institution N. D. du Kreisker) ont enregistré un disque comportant deux chants français du répertoire des compagnons de la chanson : Marie Joconde et les Trois cloches et deux chants bretons : la berceuse écossaise : Noz Vad, Douzig, et le traditionnel Kenavo.

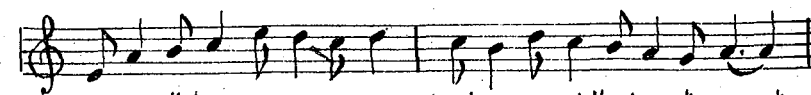
Ces chants à 2 ou 3 voix égales sont accompagnés à l'orgue électronique par Marc PRIGENT. Pour les chants bretons, soliste : Raymond BUREL. Prise de son : Jean GUIVARCH, Plouescat. Production Art et Technique Sonore - Brest - Plouescat - Prix du disque 10 F (port non compris).

Les commandes sont à adresser à Monsieur Raymond BUREL - Rusunan 29. N. Plougoulm, le plus tôt possible.

AL LANO DU



Eul la-no du war Vreiz-I-zel 'zo di-rollet 'vel foe-ri-gell



foe-ri-gell louz eur va-ti-mant he hov tar-zet 'kreiz an tour-mant.

Komzou gand V.S.

Ton gand Yann L'helgouach

- 1 - Eul **lano** du war Vreiz-Izel
Zo dirollet 'vel foérigell :
Foérigell louz eur vatimant,
He hov **tarzet** 'kreiz an tourmant.
- 2 - Eur rohell vraz e-kreiz ar mor
A lak da ruill he dourenn **lor**.
Dislonka 'ra, ar mell bag vraz,
He hovad louz war an dour glaz.
- 3 - Goude louza aotchou Bro-Zôz,
E réd a-diz, bemdez, bep noz,
War-zu aotchou or Breiz-Izel
A zo **tizet** hep dale pell.
- 4 - Gwelit neuze, al loustoni
Strewet gantañ war or Bro-ni !
Euz Bég-Frehel beteg Rozko
E-neus **saotret** kement a zo.
- 5 - Louzet mantruz ha penn-da-benn,
Gand ar mor du, on aotchou gwenn !
N'int mui bremañ nemed **lehi**,
Pri louz flêriuz d'on doñjeri.
- 6 - N'eo ket louza a ra hepkén :
Ar vuez c'hoaz **a dag** zokén.
Laboused-mor, pegen garo !
A vilierou a gouez maro.
- 7 - Pesked bian ha pesked braz,
Ormel, bizin hag **istr** a laz :
Dre oll ema e grabanou,
Gwasoh eged falh an Ankou !
- 8 - Evid **trehi** eur reuz ken waz,
An dud lorchuz, sperejou braz,
Goude furchal en o **empenn**
Ne gavont seurt med brenn-heskenn !

V. S.

GERIOU DIEZ. — **Lano**, **reverzi** : marée, flux — **tarzet** : éclaté — **lor** : peste, lèpre, saleté — **strewet** : répandu — **saotret** : louzet — **tizet** : paket, atteint — **lehi** : vasé, boue — **a dag**, **taga** : attaquer — **ormel** : ormeau — **istr** : huîtres — **trehi** : vaincre — **empenn** : cerveau.